MODÈLE SPORLUX
SOUPLE CONFORTABLE IMPERMÉABLE
EXCLUSIVITÉ PILLOT
la chaussure qui marche

TIÈDES AVERSES
Peu de vent
Ciel très nuageux avec averses. Température sans changement. Vent de secteur ouest modéré.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1096
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Dimanche 8 - Lundi 9 Février 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Sans quitter votre emploi, et quelle que soit votre résidence, vous pouvez devenir :
CHEF ELECTRO-MECANICIEN D'AUTOMOBILE
en suivant par correspondance les cours de l'
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
21, rue de Constantine, Paris (7e)
Renseignements et documentation gratuits

6e DERNIÈRE

DEPUIS 4 H. 30 CE MATIN, A L'UNANIMITÉ DES DÉPUTÉS PRÉSENTS

Les fonctionnaires sont reclassés

LA SITUATION DES VICTIMES DE GUERRE AMÉLIORÉE

- L'instituteur gagnera 294.700 fr.
- La veuve de guerre touchera 21.000 francs
- L'aveugle 272.125 fr.

LES DÉPORTÉS POLITIQUES POURRONT BÉNÉFICIER D'UNE PENSION MILITAIRE

C'EST à main levée et à l'unanimité des vingt-cinq députés présents que l'Assemblée nationale a adopté ce matin, à 4 h. 30, l'ensemble du projet gouvernemental sur le reclassement de la fonction publique et l'amélioration de la situation des victimes de guerre.

Voici les principales dispositions de ce projet :

Fonctionnaires : 20 %

Cent milliards sont prévus, au titre 1er, pour la réalisation, à partir du 1er janvier 1948, de la première tranche du reclassement des traitements et soldes.

Ce crédit permettra le versement aux fonctionnaires d'un complément provisoire — calculé sur le traitement et les diverses indemnités réunis — et représentant approximativement une majoration de 20 % sur les salaires au 1er novembre 1947.

Cette majoration ne pourra en aucun cas être inférieure à 24.000 fr. par an.

Voici, à titre d'exemple, quelques rémunérations brutes, minima et maxima, comprenant les indemnités :

GARDIEN DE BUREAU (PARIS) CELIBATAIRE :

Au 11-1-1947 : de 106.300 à 126.600 francs ;
Au 1er-1-1948 : de 133.800 à 163.500 francs.

INSTITUTEUR (PARIS) CELIBATAIRE :

1947 : de 154.300 à 234.900 francs.
1948 : de 193.300 à 294.700 francs.

COMMUNES RURALES :

1947 : de 139.700 à 220.000 francs.
1948 : de 165.500 à 257.600 francs.

CONSEILLER D'ETAT :

1947 : 711.700. — 1948 : 888.700.

Notons pour mémoire que l'indemnité parlementaire est fixée au même taux que le traitement des conseillers d'Etat...

Pour les retraités, la majoration sera également voisine de 20 %.

L'indemnité de résidence sera fixée en tenant compte du lieu et du montant de la rémunération soumise à retenues pour pension.

Victimes de la guerre : de 31 à 33 %

Au titre II, concernant les victimes de guerre, un crédit de 14.220.710.000 est prévu.

Il doit permettre d'élever les coefficients à 6 pour les pensionnés et à 8,5 pour les grands invalides, soit une amélioration de 33 % pour les premiers et de 31 % pour les seconds.

Exemple :

Pension de 10 % : passe de 2.740 en juillet 1947 à 3.650 ;
Pension de 100 % : de 46.600 à 60.280 ;
Pension de 100 % avec statut : de 74.700 à 94.780 ;
Aveugles : de 218.450 à 272.125 ;
Veuves de guerre : l'augmentation est de l'ordre de 33 %.

Exemple :

Pension normale : passe de 15.000 à 21.000 ;
Veuves âgées et infirmes : de 20.800 à 28.000.

A. PAQUET.

SUITE PAGE 3

PROCHAINEMENT, A LYON, LE PLUS GROS PROCÈS D'ESPIONNAGE

Les limiers du S. D. allèrent tout droit au clocher de l'Hôtel-Dieu où l'on cachait les archives du 2e Bureau

Trois des espions sont jugés, les autres, croit-on, travaillent en Allemagne pour les services secrets américains

(De notre corresp. particulier H. LAPIERRE)

LYON, 7 février (par téléphone).

A Lyon s'ouvre, dans quelques jours, le plus important procès d'espionnage depuis la guerre de 1940.

Le 11 novembre 1942, les Allemands pénétraient en zone libre. Trois mois après, le 17 février 1943, des agents du « Sichereitsdienst » (service de sécurité) faisaient irruption à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Sans hésiter, bousculant le directeur qui voulait s'opposer à leur passage, ils se dirigeaient vers une salle peu connue de l'hôpital. Ils allaient jusqu'au clocher.

Quelques instants après, ils redescendaient les bras chargés de papiers et de documents : ils avaient en mains toutes les archives du « 2e bureau » français, l'organisation des réseaux constitués dans le monde entier, les documents rassemblés par leurs agents.

Une découverte inestimable pour un service secret ennemi !

Qui avait dénoncé cette cachette ? Qui avait « donné » le service clandestin qui dissimulait le S.R. français réformé ?

C'est ce que doit déterminer cet important procès.

Dès 40, en effet, le service des renseignements, bien que dissous, avait continué à opérer clandestinement. A Lyon s'était montée, sous la raison sociale « Technica », une importante branche de ce réseau. « Technica » était installée sous forme de société de matériaux moder-

SUITE PAGE 3

Les avocats de Pétain demanderaient la revision de son procès

Selon certaines informations, les avocats du maréchal Pétain, Mes Isorni et Lemaire, s'apprêteraient à introduire une demande en revision du procès de leur client. C'est au cours d'une visite à l'île d'Yeu que le principe de cette action aurait été arrêté avec l'ex-chef de l'Etat français, condamné actuellement à la détention perpétuelle. La date à laquelle cette requête sera formulée n'a pas tut précisée.

« Pas de mouton, trop cher ! » affichent les bouchers des Halles

Baisse sur la verdure

Aux Halles ce matin, prix et arrivages ont été extrêmement déroutants. Pour les légumes et fruits, les arrivages sont sensiblement les mêmes que ceux des jours précédents, sauf pour les oranges qui ont été livrées en très petites quantités. Ceci explique la hausse sur le prix de vente au détail des agrumes.

Par contre, la hausse qui s'était faite sentir depuis huit jours sur les légumes a eu tendance à être battue en brèche aujourd'hui. La verdure, notamment la salade, les épinards, les choux-fleurs et les choux, ont vu leurs prix baisser de 2 à 5 francs au kilo.

Pour la viande, on signalait aujourd'hui l'arrivée de 92 tonnes. Hier, 165 tonnes avaient été livrées aux Halles. Depuis huit jours, les arrivages sont nettement inférieurs, de l'ordre de 20 % environ, et les prix ont tendance à augmenter. Le kilo de bœuf de 3e qualité, qui valait 100 francs voici quatre ou cinq jours, est passé à 140 francs le kilo. Certains bouchers de la rue Montorgueil, devant lesquels des queues s'allongeaient, ont même placardé une petite affiche sur laquelle on peut voir ces simples mots inscrits : « Pas de mouton : trop cher ! »

(Lire en page 3

l'article de Germain MANDLE.)

Lempereur (escroc) s'est évadé

BOURG, 7 février (A.F.P.). — René Lamy, dit « Lamy Lempereur », escroc bien connu dans la région, a pris la fuite alors que des gendarmes de Marseille le conduisaient à Nantua.

C'EST FATIMATE LA PIN-UP DE LA HAUTE-VOLTA

choisie parmi 60 vierges de Bobodioulasso

Georges Régnier, seize techniciens et trois acteurs blancs viennent de vivre quatre mois à Bobodioulasso, dans la Haute-Volta pour tourner, d'après le roman autobiographique de l'ancien administrateur Robert Delavignette : « Les paysans noirs ». Ce film, sans femme blanche, comporte une héroïne noire. Il s'agit d'une toute jeune fille. Pour trouver leur vedette, les blancs durent faire appel au chef noir du canton qui réunit pour eux soixante jeunes vierges de 15 à 16 ans et leur fit danser la danse rituelle des jeunes filles. Fatimate (ci-dessus) remporta la compétition. Elle ne se rend pas encore compte de sa chance et ne parle toujours pas français.

C'ÉTAIT A PARIS, CETTE NUIT

et non dans l'île de la reine Pomaré

Les Tahitiens de Paris ont évoqué leur belle île, hier soir, au cours d'une grande fête de chants et danses à la Maison de la Chimie. Les exécutants s'appelaient Mlles Mairé, Tupuna, Tarate et MM. Tauiraï, Popo, Nuu.

LES MÉMOIRES DU DUC DE WINDSOR

« Cher papa... Je frémis en pensant à ce que sera le champ de bataille ce soir... »

« 57.000 Britanniques étaient tombés le premier jour de l'attaque sur la Somme ...Je revois le sol gris de cadavres, les jupes écossaises maculées de sang... »

Après avoir évoqué son éducation rigide et ses premières années de jeune homme, celui qui fut Edouard VIII en est arrivé à la guerre de 1914. On lui interdit d'abord l'accès des premières lignes (1).

EN décembre 1915, le général sir Douglas Haig succéda à sir John French en qualité de commandant en chef des forces britanniques.

A dater de ce moment, et à l'exception d'une interdiction absolue de rejoindre les grenadiers comme officier combattant, mes excursions en premières lignes furent moins surveillées. Je ne sais si je l'ai dû au fait que cet Ecossais froid et orgueilleux était à ce point plongé dans ses plans stratégiques qu'il se souciait peu de la sécurité d'un simple prince, ou à l'agacement que lui causaient mes perpétuelles réclamations.

Je me sentais heureux dans le régiment de la Garde, aussi heureux qu'on pouvait l'être à la guerre. Nombre de jeunes officiers étaient mes amis. Je les avais connus à l'occasion des fêtes enfantines de Marlborough House, à Oxford, au Bath Club et dans des soirées à Londres.

J'écrivais à mon père :

— Je suis ravi de faire partie de cette splendide division, où se trouvent mes meilleurs amis et, ce qui mieux est, les amis de mes amis en Angleterre. Tu vois ce que je veux dire ?...

La division de la Garde était un grand club. Si ce club était teinté de snobisme, c'était là un snobisme fait de tradition, de discipline, de sens du devoir et de sacrifice.

Nous étions — je puis dire « nous », car je sens que j'étais des leurs — la troupe de choc de l'armée britannique ; notre prestige, nous l'avions puisé dans le sang.

Il est évident que, selon la meilleure tradition des contes de fées, je devrais, en tant que prince, écrire maintenant : « *Cela se passa sur la route de Flers-les-Bœufs... La compagnie, sur notre gauche, avait reculé, exposant ainsi notre flanc gauche : une affaire grave. J'étais moi-même blessé ! Saisissant mon olifant, que je portais toujours à ma ceinture, je lançai un appel pour rallier mes hommes et...* »

Hélas ! rien de si dramatique ne m'arriva jamais...

Toutefois, un membre de l'état-major, même aussi peu important que moi, peut avoir ses souvenirs... Je fus en Egypte en 1916, puis sur la Somme (une fois de plus sous les ordres de lord Cavan, qui avait entre temps reçu le commandement du XIVe corps d'armée) pendant le terrible hiver 1916-17, ; ensuite à Passchendaele ; enfin en Italie pendant la dernière année.

Je vis, après Caporetto, la seconde armée italienne fuir sur les routes. A Trévise, aux côtés de lord Cavan, j'écoutai, fasciné, le général Cadorna accuser le socialisme d'être responsable de la décomposition de son armée.

(Suite page 4)

(1) Voir *France-soir* datés du 20 janvier au 7 février.

A 13 HEURES OUVERTURE DU TESTAMENT DE STULPNAGEL

L'ex-commandant du « Gross Paris » sera probablement enterré au cimetière de Thiais

Depuis hier soir, dans le coffre-fort du secrétaire général du Conseil de l'Ordre des avocats, sur une pile de chemises multicolores, dort une lettre volumineuse. C'est le testament laissé par Stulpnagel dans sa cellule du Cherche-Midi. L'enveloppe porte en lettres hachées, nerveuses, ces mots : « A Me Marcel Héraud, avocat à la Cour d'appel ».

C'est aujourd'hui, à 13 heures, que Me Héraud, qui avait été commis d'office pour défendre l'ex-commandant du « Gross-Paris », doit l'ouvrir. Le « testament » expliquera-t-il pourquoi l'ex-général s'est suicidé ?

— A dire vrai, déclarait hier soir Me Héraud, je crois connaître déjà les raisons qui ont poussé Stulpnagel à mettre fin à ses jours. Il était considérablement diminué, physiquement et moralement. Dernièrement, il avait eu un commencement de congestion cérébrale et, depuis, il n'avait plus de réactions.

Von Stulpnagel sera sans doute enterré au cimetière de Thiais.

Le cas Chataigneau

Quant au remplacement de M. Chataigneau au poste de gouverneur général de l'Algérie, il n'est évoqué que superficiellement, un compromis étant intervenu entre les socialistes et M. René Mayer.

M. Chataigneau serait nommé soit à Moscou, soit au Caire et son successeur ne serait désigné qu'après les élections algériennes prévues en avril. En attendant, M. Pélabon, secrétaire général du gouvernement général d'Algérie, assumerait l'intérim. C'est sans doute pour lui notifier cette charge que ce dernier a été mandé à Paris où il est arrivé hier en fin de matinée.

Enfin, on parle également de la nomination du général de Lattre de Tassigny en qualité d'ambassadeur à Rio-de-Janeiro, et de la signature prochaine d'un mouvement préfectoral depuis longtemps annoncé déjà.

Conseil des ministres :

- ***Situation internationale***
- ***Guerre à la hausse***
- ***De Lattre de Tassigny ambassadeur au Brésil ?***

LE Conseil des ministres convoqué exceptionnellement ce matin à l'Elysée, est consacré à un exposé de M. Georges Bidault sur la situation internationale. Le ministre des Affaires étrangères met ses collègues au courant des négociations actuellement en cours avec le général Clay et les Anglais au sujet de l'éventuel rattachement de la zone française en Allemagne à la bizone.

Outre cet exposé, le Conseil s'entretient également du malaise régnant au sein du gouvernement. On sait que les ministres socialistes se sont plaints d'être quelquefois évincés de la discussion de problèmes gouvernementaux et qu'ils désirent ne plus faire figure de parents pauvres.

Dans le but d'arrêter une position unique, les ministres socialistes se sont réunis hier, en fin d'après-midi, au ministère de l'Intérieur. Et, bien qu'à l'issue de leurs conversations, ils se soient refusés à toute déclaration, nous croyons savoir qu'ils se sont mis d'accord pour poursuivre la politique de la Troisième force, donc de rester au gouvernement présidé par M. Robert Schuman, en demandant toutefois à celui-ci que des mesures rapides soient prises pour enrayer la hausse du coût de la vie, hausse qui a déjà des répercussions sur la vie sociale et qui annihile les augmentations de salaire accordées dernièrement.

MENDES-FRANCE DEMENT :

« *Pas de supplément à l'aide intérimaire* »

Lire en page 3.

14.000 dollars dans la valise de l'industriel

Il les avait ramenés de Tanger sur son yacht « Azur »

CANNES, 7 février (de notre corresp. partic.). — Mardi matin, des inspecteurs de police se présentaient dans un hôtel à Cannes, et se firent conduire à la chambre occupée par un industriel parisien, M. Jacques Barabeau. Dès qu'ils furent en présence de celui-ci, les policiers lui dirent à brûle-pourpoint :

— Nous venons chercher les dollars.

— Mais je n'ai pas de dollars... répondit avec assurance M. Barabeau.

— C'est ce que nous allons voir, répondit le commissaire en se dirigeant vers une valise qu'il se fit ouvrir par l'industriel. Des liasses de billets américains se trouvaient, en effet, à l'intérieur. M. Barabeau dut bien en convenir. Il y avait 14.000 dollars. Mais ne perdant pas confiance, il leur expliqua que ces devises provenaient de tractations commerciales régulières faites par lui au cours de son récent séjour à Tanger et il expliqua :

— En novembre 1947, j'avais loué à M. Hudson le yacht « Azur » avec lequel je quittai Cannes pour Tanger. C'est de là que j'ai ramené le 30 janvier dernier les 14.000 dollars.

Cette explication fera l'objet d'une enquête, répondit le commissaire en se retirant et en emmenant avec lui les beaux billets américains.

Les services de douane prévenus surveillent étroitement le yacht qui se trouve en rade de peur que celui-ci ne prenne le large en attendant la fin de l'enquête.

Quant à M. Barabeau, qui a regagné son domicile à Paris, 33, avenue Rapp, il sera poursuivi probablement pour détention frauduleuse de devises.

CALCULS DE LA SOUS-COMMISSION :

Le métro à 8 francs ferait 285 millions de bénéfices annuels

La Commission mixte des transports, réunie hier à l'Hôtel de Ville, a examiné les propositions de la Compagnie du Métropolitain transmises par le préfet de la Seine.

La décision de l'augmentation des transports échappe totalement aux assemblées municipale et générale, mais appartient au ministre des Travaux publics. Une sous-commission a donc été désignée pour examiner « pour avis » ces propositions qui sont les suivantes :

Avec le billet à 5 francs, déficit : 6 milliards 500 millions ;
Avec le billet à 6 francs, déficit : 4 milliards 40 millions ;
Avec le billet à 7 francs, déficit : 1 milliard 850 millions ;
Avec le billet à 8 francs, excédent de recettes : 285 millions.

La sous-commission choisira. Rappelons que les transports parisiens étaient autrefois la propriété de la ville et du département et qu'ils en ont été dépossédés par l'Etat.

Au Palais, aujourd'hui :

2e round du match des Goncourt ennemis

Cet après-midi, devant la première chambre du tribunal civil, aura lieu la deuxième audience du procès intenté par les « vrais Goncourt », représentés par Me Maurice Garçon, aux « spoliateurs » Sacha Guitry et René Benjamin, défendus par Me Chreisteli. Cette audience sera consacrée à la plaidoirie de ce dernier.

Bao-Daï chez M. Coste-Floret

Les milieu généralement bien informés observent une très grande réserve sur les conversations que l'ex-empereur Bao Daï aura au cours de son séjour dans la capitale. On croit savoir que Bao Daï prendra le thé aujourd'hui chez M. Paul Coste-Floret, ministre de la France d'outre-mer, et qu'il sera, lundi, l'hôte à déjeuner de M. Robert Schuman.

L'ex-empereur quitterait Paris mercredi prochain, à destination de l'Indochine.

Mardi, réouverture de la frontière franco-espagnole

MADRID, 7 février (A.F.P., A.F.P., Reuter). — A l'issue du conseil des ministres espagnol, qui s'est tenu cette nuit, il a été annoncé que des notes ont été échangées entre la France et l'Espagne au sujet de la réouverture de la frontière franco-espagnole.

Un communiqué sera publié dimanche dans les deux capitales, précisant les modalités de la réouverture de la frontière. On pense généralement que cette réouverture sera officielle mardi prochain 10 février.

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 51.140 : Etudes secondaires complètes ; Bourses ; Bacalauréat toutes sections
Br. 51.141 : Classes primaires, Brevets,
Br. 51.142 : Licences (Droit, Sc., Lettres).
Br. 51.143 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 51.144 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 51.145 : Les emplois réservés.
Br. 51.146 : Trav. publ. et Industr., C.A.P.
Br. 51.147 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 51.148 : Comptab., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 51.149 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 51.150 : Anglais, Allem., Esp., Italien.
Br. 51.151 : Air, Radio, Marine.
Br. 51.152 : Dessin, Peinture.
Br. 51.153 : Solfège, Piano, Violon, Harm.
Br. 51.154 : Carrières du Cinéma.
Br. 51.155 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 51.156 : Coiffure, Soins de beauté.
Br. 51.157 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE
PARIS, 59, boul. Exelmans ;
NICE, chemin de Fabron ;
LYON, 11, place Jules-Ferry.

DEPUIS UN AN, A MARSEILLE

Des employés des P.T.T. pillaient par milliers les « recommandés »

Les détournements s'élèveraient à plusieurs dizaines de millions

MARSEILLE, 7 février (de notre corr. part. par tél.). — Partant d'une vague histoire de marché noir qui provoqua l'arrestation de deux épiciers, la gendarmerie de Marseille fut amenée au centre de triage postal Honorat, situé près de la gare Saint-Charles.

Là, depuis un an, un véritable gang, formé par des employés du centre, dérobait pa rmilliers les paquets recommandés. Pour l'instant, le chiffre des détournements, tout en n'étant pas connu, est évalué à plusieurs dizaines de millions.

Un système très simple

Comment procédait la bande ? De la façon la plus simple. Il n'y avait qu'à se servir en choisissant dans les paquets recommandés expédiés de Marseille chaque jour. Quant aux risques courus par la bande, ils étaient pratiquement nuls, pour la bonne raison que les envois recommandés n'étaient accompagnés d'aucun bordereau. Le destinataire réclamait bien son colis, mais il était impossible à l'administration de situer à quel endroit il avait été subtilisé. Bien entendu, le gang ne jetait son dévolu que sur les objets de valeur : bijoux, timbres-poste et tickets de rationnement, bons matière de produits rares, de tissus, d'essence, etc. Tout cela expédié par des commerçants ou des négociants de la place aux organismes qui les réapprovisionnaient.

C'est du reste en tombant sur 50.000 bons destinés au marché noir, chez des épiciers de quartier, qu'on découvrit le pot aux roses.

Il ne s'agissait que d'un simple sous-dépôt, créé par le frère du commerçant, employé précisément au centre Honorat.

Les perquisitions faites chez ces camarades du centre ont permis de découvrir une quantité extraordinaire d'objets de valeur. Ils ont été arrêtés.

POUR PEINDRE SELON SON CŒUR

Antoine Herbst a préféré la vache enragée au franc suisse

SUR la cimaise de Katia Granoff, quai de Conti, une fille remonte ses bas noirs, qui sont le « pendant » des gants noirs d'Yvette Guilbert vus par Toulouse-Lautrec. Ce dessin, rehaussé de gouache grise, à la fois mélancolique et truculent, voisine avec des créatures pétries d'une riche substance qui semble cuite dans le four aux émaux du vieux Rouault : l'art d'Adolphe Herbst est nombreux. Il s'est fécondé dans la familiarité de Pascin, de Modigliani, de Soutine, sans perdre son caractère propre : santé de la matière, souci d'exprimer par les formes une vie intérieure exigeante.

La sécurité d'une existence douillette n'est pas un climat favorable aux chercheurs aux sincères, aux purs. Sachant cela, Herbst a eu cette manière d'héroïsme : rompre avec la vie facile qui était son lot en Suisse — « O le café au lait au lit... » de la chanson et les prestiges du franc suisse — et venir à l'ombre de Saint-Germain-des-Prés, il y a douze ans de cela, nourrir son corps de « vache enragée » mais aussi nourrir son talent à la source de l'Ecole de Paris.

Depuis, d'ailleurs, les galeries publiques de Genève, de Bâle, de Zurich se sont largement ouvertes aux œuvres de l'enfant prodigue de la Confédération.

Exposition Claude-Perraud

Le vernissage de l'exposition Claude-Perraud (gravures et peintures), aura lieu aujourd'hui, à 15 heures, 17, rue de Sèvres, à la Galerie Arc-en-Ciel. Elle se terminera le 21 février.

Promotion à l'Opéra

Mlle Micheline Bardil et M. Max Bozzoni viennent d'être nommés respectivement première danseuse et premier danseur étoile.

Mlles Moreau et Denise Bourgeois, premières danseuses, Geneviève Guillot, première danseuse de caractère, M. Pierre Duprez, premier danseur de caractère.

Les Conseils de Philomène

Canapé de fruits secs

Faites gonfler, pendant six heures, 8 grosses figues sèches dans un peu d'eau, coupée de rhum ou de liqueur à votre choix.

Cuisez et passez en purée une quinzaine de gros marrons, épluchés de leur écorce et de leur peau fine.

Hachez les figues (gonflées et égouttées) avec une douzaine de dattes dénoyautées. Mélangez le hachis dans la purée de marrons, sucrez ou, mieux, ajoutez un peu de confiture.

Imbibez quatre larges tranches de pain avec le liquide où ont trempé les figues. Mettez-les dans un plat, tartinez-les de purée de fruits, faites vite chauffer ce canapé, au four modéré. Servez-le tel quel au flambez au rhum ou liqueur au moment de servir.

BERLIN 48

Un grand reportage de George SINCLAIR

Le clou de la « saison berlinoise » est une revue intitulée « Chanel N° 5 »

Dans les nouveaux théâtres édifiés sur les ruines, deux tendances se manifestent : le rire-évasion et l'ironie-révolte

Dans un précédent article George Sinclair a décrit l'aspect des nouvelles « boites spéciales » de Berlin (1).

BERLIN, .. février. — Sur la scène, il y a une cage. Dans cette cage, un singe. Et le singe parle : — Mon père était singe, et ma mère aussi. Je suis singe moi-même. Et j'observe les hommes qui viennent donner de la tête contre les barreaux qui nous séparent. Je vois bien qu'ils sont enfermés et que leur captivité les rend fous. Il leur arrive de se battre pour un croûton de pain. Ou bien ils hurlent les uns contre les autres. Je les regarde dans leur cage, moi, le singe, et j'ai pitié d'eux.

Et le singe chante, sur une musique étouffée, le délire de ces hommes, leur faim, leurs mensonges, leurs colères, leurs désespoirs. Soudain, il se redresse, sort de son enceinte de fer, arrache son masque :

— Je ne suis pas un singe, crie-t-il, je suis un prisonnier qui vient de rentrer à Berlin, mais j'ai pris ce travesti pour dire leur fait à mes semblables, car j'ai compris que plus personne au monde n'écoute une voix humaine...

Dans la salle, un tonnerre gronde. On peut craindre que le frêle vaisseau de bois, construit dans la coque d'un théâtre en ruine, n'éclate, tant sont nourris les applaudissements des spectateurs. Nous sommes à l' « Eulenspiegel » (L'Espiègle), le nouveau cabaret de Berlin, le premier « spectacle d'idées » monté dans la ville depuis le succès en 1928 de « L'Opéra de Quat' sous ». Le public des quatre secteurs de Berlin s'y presse chaque soir (c'est une bonne revue, et c'est chauffé). Pour la première fois cet hiver, depuis quinze années d'obscurantisme nazi, il y a une « saison » de Berlin.

18 théâtres, 228 cinémas

Chaque jour, deux opéras donnent des représentations. Dix-huit théâtres sont ouverts, et cinq cabarets-revues (qui correspondent à peu près, pour l'importance et le style, à l'A.B.C. et à l'Alhambra). Deux cent vingt-huit cinémas (90 en secteur russe, 65 dans l'américain, 42 dans l'anglais, 31 dans le français) donnent des films français (les préférés), américains, allemands et russes. Malgré la difficulté des transports, la faim, le froid et le prix élevé des places, de 15 à 30 marks (2), c'est-à-dire le quinzième du salaire mensuel d'une secrétaire, malgré l'insuffisance des locaux bâtis en planches sur les restes de théâtres détruits et pourvus de bancs en guise de fauteuils, les salles ne désemplissent pas. Et, dans les œuvres de réalisation allemande se font jour des tendances, des recherches, des ambitions même, qui donnent aux spectacles de Berlin une couleur et un ton très particuliers.

Il y a, d'une part, les revues dont celle de l' « Eulenspiegel » est le modèle et qui s'adressent au public-qui-ne-veut-pas-oublier. On y aborde les thèmes actuels : la faim, les ruines, la dénazification, le marché noir, l'occupation, la guerre. Une satire de tout et de tous (qui n'épargne pas les occupants), un désespoir hargneux s'y expriment. (On ne peut s'empêcher de remarquer que la censure des Alliés est bien indulgente pour l'expression de la critique allemande. La race des seigneurs ne fut pas si accommodante pour nous). La scène du singe n'est que le clou du spectacle de l' « Eulenspiegel ».

L'homme qui a dormi depuis 43...

On y voit aussi, présentés par deux compères qui incarnent la Gauche et la Droite, un défilé de personnages absurdes et désemparés, l'amoureux qui n'a plus l'élan d'aimer, l'équilibriste qui, entre Staline et Truman, n'ose s'aventurer sur son fil, la tribu en loques, aux bras levés en signe de supplication, qui « mène son tam-tam sur le Kurfurstendamen », l'homme qui a dormi depuis 1943 et se réveille en hurlant que s'il appartint jamais au Parti communiste, ce fut par force, mais qu'il est nazi du fond du cœur, l'intellectuel perdu dans le labyrinthe des idées, où des pancartes marquées Réalisme, Romantisme, Naturalisme, Existentialisme, Cubisme l'engagent dans des voies contraires et sans issue, le guerrier aux crises hystériques, qui ne dort jamais que d'un œil, l'Enfant Prodige, une démocratie de deux ans experte dans le troc des cigarettes, d'autres encore, fantoches douloureux et grimaçants, où le peuple de Berlin reconnaît ses dégoûts, ses misères et ses fureurs.

Dans la revue politique allemande, ressuscitée cet hiver, passe un souffle de révolte ; mais y retentit aussi un appel au secours jeté du fond d'un gouffre, le cri de désarroi de ces « victimes » qui s'y prennent un peu tard, à notre sens, pour parler au nom des valeurs humaines.

Dans un genre diamétralement opposé, il y a les spectacles destinés à ceux -qui-veulent - à - toute - force oublier. Le modèle du genre est une opérette présentée dans le nouveau théâtre du Corso, situé en secteur français, et luxueusement rebâti avec notre aide. L'opérette est intitulée « Chanel N° 5 ». L'action se passe dans un palace de la Riviera, pendant le Carnaval. Il y a cinq décors, trois cents costumes, une profusion de lumières, de danses, de chanzons et de gags.

Tous les personnages ont des noms français : le jeune premier se nomme Robert Roland, la jeune première Madeleine Moreau, la fantaisiste Mimi Pompon, la secrétaire Mlle Pichon, la tante, Paulette, etc. On y voit le parfum de Chanel, personnifié par une danseuse nue, sortir du flacon pour conduire un ballet de fleurs, et un impresario déguisé en Grand Turc embarquer pour l'Amérique, toute une équipe de girls. Un ténor célèbre le charme des parfums de nos grandes maisons.

Tout le monde est riche, boit des cocktails, pense à l'amour, et change de tenue trois ou quatre fois par jour. Ce contraste avec leur condition actuelle, le rappel des beaux jours passés à occuper ce pays inoubliable, la France, enchante le public allemand, qui n'est nullement dupe de la banalité de l'intrigue et de la musique, mais qui salue en ce spectacle de luxe l'image qu'il se fait aujourd'hui du Paradis.

La propagande pour « bons Allemands »

Enfin, entre la satire et cette espèce d'embarquement pour Cythère, il y a place pour un troisième genre, très habilement confié au cinéma : c'est la propagande pour les bons Allemands. Sous licence américaine, Josef von Baky vient de produire le premier film allemand destiné à l'exportation : *Und ueber uns, der Himmel!* (« Et le ciel au-dessus de nous! ») Les spectateurs de Berlin boudent ce film, qui les replonge cruellement dans leur vie quotidienne. Mais on ne saurait imaginer une œuvre chargée pour l'étranger de plus de messages : on y voit les ruines, le vol, la débauche, le trafic, la faim et le dénûment, toute l'atmosphère fiévreuse d'un après-guerre riche en contrastes affreux; mais en même temps, s'y étale la prodigieuse vitalité de ces vaincus, qui reconstruisent en chantant leur capitale dans un joyeux tintamarre de marteaux et de scies.

« Nous n'avons pas mérité cela ! »

Hans Albers campe la figure d'un ouvrier qui rentre dans sa maison détruite, fait du marché noir pour acheter de quoi la réparer, puis abandonne ce trafic préjudiciable à la communauté pour travailler avec ses compatriotes à rebâtir son pays. Le fil de l'intrigue n'est qu'un prétexte à évocations pathétiques, incursions chez les riches, chez les pauvres, chez les vieux, chez les jeunes, dans les chambres où l'on meurt de faim, dans les clubs où l'on jette les beefsteaks aux chiens, dans les rues où défilent les ménagères aux cabas vides, traînant des enfants aux pieds nus. Un film aux gags soigneusement dosés, au rythme alerte, qui crie de toutes ses images : « Nous n'avons pas mérité cela! » (le problème du nazisme en est écarté) et « Voyez comme nous sommes courageux quand même! » Au public étranger de réfléchir sur le bien-fondé de ces revendications qui (dit la présentation du programme) n'ont pas l'ambition de « donner une solution aux problèmes d'aujourd'hui, ni de proclamer une tendance politique ». La firme qui a réalisé ce film se nomme, détail amusant : *Objectif film.*

Du chaos de leurs dégoûts, de leurs appétits, de leurs peurs et de leurs rêves, les Allemands ont donc, cette saison, tiré le parti le plus habile par l'expression dramatique et souvent poignante qu'en ont donnée leurs artistes. Il serait sot de nier la résonance de ces œuvres dont la qualité essentielle est peut-être d'illustrer un nouveau comique, très particulièrement lié à notre époque : du rire-évasion à l'ironie-révolte, l'humour berlinois balance aujourd'hui, sans jamais s'arrêter à la simple gaîté.

(Copyright by France-soir *and George Sinclair.)*

(1) Voir « France-soir » daté du 7 février 1948.

(2) Le mark vaut 12 francs.

Prochain article :

La fièvre de la reconstruction

Maria FAVELLA sera ce soir " L'IMPURE " à l'Ambigu

La nouvelle pièce d'André Lang « L'Impure », que Pierre Frondaie a mise lui-même en scène et qui est, paraît-il, la première pièce « éducationniste », risque de trouver grâce auprès des superstitieux... Sept lettres dans le titre, sept lettres dans chacun des noms (Maria Favella, André Burgère) des deux principaux interprètes. Et sur l'affiche, cinq noms d'artistes, plus celui de l'auteur et du directeur, soit 5 + 2 = 7. Et la première publique a lieu ce soir.

On voit ci-dessus Maria Favella, adossée à un piano et riant, au cours d'une répétition, d'une plaisanterie de son camarade Marcel Raine, l'un des deux hommes de « L'Impure ». Deux hommes, trois femmes, mais combien de purs ?

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 8 FEVRIER

Un très matinal sextile Lune-Vénus nous apportera d'agréables rêves et notre réveil se ressentira de cet accord pacifique. Le parallèle Mars-Soleil de l'après-midi pourra causer quelques ennuis aux sportifs imprudents et aux amateurs d'extrême vitesse.

Les enfants nés ce jour

seront adroits, souvent très ingénieux, généreux, malgré une humeur qui suivra les fluctuations d'une santé un peu fragile.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

si vous n'êtes pas exagérément ambitieux ou exigeants et savez ne pas vous assombrir outre mesure devant vos difficultés, votre année sera passable et parfois même éclairée de très heureuses opportunités.

JOURNEE DU LUNDI 9 FEVRIER

Le trigone Lune-Neptune, créateur d'inspirations heureuses, aura du mal à lutter, aujourd'hui, contre l'opposition Soleil-Saturne, mère du marasme, des difficultés économiques, des retards, du découragement et des déperditions de vitalité. Que les cardiaques et les rhumatisants du Verseau et du Lion soient prudents.

Les enfants nés ce jour

auront quelques difficultés à faire leur chemin, mais l'habitude de la lutte et de la victoire ardue développera chez eux sang-froid et ténacité. Santé à surveiller.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

quelques petites blessures d'amour-propre, des freins à vos projets pourront vous assombrir. N'aggravez rien par une tendance au pessimisme. Vos chances vous échapperaient.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de samedi soir...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 24 (N); 19.30 Ce soir en France; 20.30 Les journalistes parlementaires; 22.30 (P); 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 19.5 (N) Rythmes; 20 (Int.) Concert : musique populaire; 21 (Int.), 22.45 (P) Soirée dansante avec tours de chant; 22 (N) Musique légère; 23.45 (Int.) « Quatuor », de G. Faure.

VARIETES. — 18.15 (N) Cas de conscience; 19.15 (P) A la six quatre deux; 20 (Lux.) Ça ne vous rappelle rien ? 20.5 (P) Le music-hall a cent ans; 20.35 (N) Hier contre aujourd'hui (transmis de Bobino); 20.50 (P) Le Grand Café; 22 (P) Ta-ma-ra-boum.

...et de dimanche

INFORMATIONS. — 8, 9, 13, 14, 20.2, 21.45, 24 (N); 7.30, 8.30, 11.50 (N) Magazine radio; 12.30, 19.30 (Ce soir en France), 22.30 (P); 7.15, 8.15, 12.15, 13.25, 19.25, 21 (Lux.).

SPORTS. — 15.33, 19 (P); 19.45 (Lux.).

MUSIQUE. — 9.18 (Int.) Concert; 11 (N) Plaisir de la musique; 12 (N) Orch. C. Sauvage; 14.5 (N) « Ali-Baba », opéra comique de Ch. Lecocq; 14.18 (Int.) Amateurs de disques; 16.18 (Int.) Concert du Club d'Essai; 17.45 (N) Concert Pasdeloup, direct. A. Wolff : œuvres de Berlioz et R. Wagner; 19.32 (N) La Maîtrise; 19.45 (N) Piano; 20 (Int.) Impressions musicales; 21 (Int.) Le Club de la musique; 21.50 (N) Musique variée; 22 (Int.) « Hélène », poème lyrique, musique d'E. Chausson.

MUSIQUE DE DANSE. — 16.33 (N); 18 (P); 18.48 (Int.); 23.45 (Lux.).

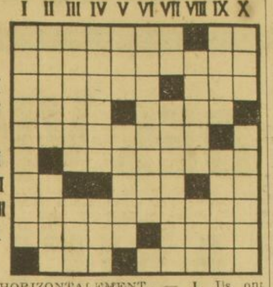
THEATRE. — 13.20 (P) « Rue des Anges », de P. Hamilton (transmis, théât.); 21.20 (P) « Journal à vendre », de P. Loselet, avec Robert Arnoux et Sophie Desmarets.

VARIETES. — 9.15 (N) Au rendez-vous du dimanche; 9.17 (P) Disque des auditeurs; 10.30 (Lux.) Chez la concierge (Bourvil); 10.30 (P) Flemme, que vous êtes jolie; 11 (P) Championnat des Métiers; 11.50 (Int.) Vedettes 48; 12.20 (P) Radio-pastiche; 12.30 (N) Grenier de Montmartre (Jean Rieux, Robert Rocca); 13.18 (N) Kermesse aux chansons; 13.30 (Lux.) Les optimistes (J. Sourza, R. Souplex); 18.18 (Int.) La chanson du dimanche; 19.15 (P) Max Biot; 20.5 (P) L'Académie joyeuse; 21.35 (N) Constellation 48 (Roméo Carlès, Doris Marnier, Roger Nicolas, les Peters Sisters).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 898

I II III IV V VI VII VIII IX X



HORIZONTALEMENT. — I. Ils ont des compartiments réservés (7 lettres). Bon ou mauvais (2 l.). — II. Qui ne sent rien (10). — III. Qui ne va pas toute nue (6). Responsables d'irréparables outrages (3). — IV. Feuille bonne conductrice (4). Capitale nordique (4). — V. Etoffe à double croisure (8). — VI. Elles assourdissent les sons (8). — VII. Réfléchi (2). Tête (3). Deux lettres de Vence (2). — VIII. Pas mise en rapport (10). — IX. Change les dimensions (5). On peut en avoir une contre quelqu'un (4). — X. Boisson (3). Nous pleurons celle des êtres chers (5).

VERTICALEMENT. — I. Certains la prennent plus volontiers pour guide que la raison (8 lettres). — II. Source de force (5 l.). Fit une fente (4). — III. Plus épais d'un côté que de l'autre (6). Petit ombrage (3). — IV. Sorte (6). Bison d'Europe (3). — V. Vieil Américain (3). Parent (5). — VI. Il permet de varier l'intensité du courant (8). — VII. Pronom (2). Sans esprit (7). — VIII. Conserver (5). Il ne peut que ramper (3). — IX. Asiate de l'île Yéso (4). Orifice de cétacé (5). — X. Qui ont vu le jour (3). Il se mortifie quotidiennement (6).

Solution du problème n° 897

HORIZONTALEMENT. — I. Clampin. Et. — II. Révoltante. — III. Epanoui. In. — IV. Val. Ernest. — V. An. Pré. Nia. — VI. Steamer. Et. — VII. Serre. Oc. — VIII. Râle. Elu — IX. Lei. Lotir. — X. Sors. Ar.

VERTICALEMENT. — I. Crevasse. — II. Lépante. Lo. — III. Aval. Errer. — IV. Mon. Parais. — V. Ploërmel. — VI. Iturée. Ela. — VII. Nain. Re. Or. — VIII. En. Cet. — IX. Etisie. Lie. — X. Tentateur.

LES FILMS DE LA SEMAINE

« Mademoiselle s'amuse » et nous aussi

SALLES : Paramount, Colisée, Eldorado, Le Lynx. — SCENARIO ET DIALOGUES : Serge Veber. — MISE EN SCENE : Jean Boyer. — MUSIQUE : Paul Misraki et André Hornez. — INTERPRETES : Gisèle Pascal, Bernard Lancret, Randall, Jeanne Fusier-Gir, Ray Ventura et son orchestre.

Agréable comédie musicale avec Ray Ventura et ses musiciens, très en forme. L'aventure est invraisemblable, mais on rit.

Les rôles conventionnels de l'industriel américain (Randall), de la jeune millionnaire insupportable (Giselle Pascal, excellente), de la gouvernante revêche (Jeanne Fusier-Gir), du fiancé toujours éconduit (Bernard Lancret) sont réellement drôles.

Deux chansons de Misraki et André Hornez que Paris fredonne déjà : « Maria de Bahia » et « Sans vous » valent un grand succès à l'orchestre, où l'on remarque Henri Salvador et Max Elloy. La camera n'a guère ici qu'un rôle d'impresario, mais personne ne s'en plaignant le coup est, cette fois, régulier...

André LANG.

« LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE »

La première projection du film tiré du récit de Jean Marin aura lieu le 12 février, à l'Opéra, au cours d'une soirée de gala et en présence de M. Vincent Auriol. Dans ce film, pas de grand nom de grande vedette ; cette histoire vraie a été portée à l'écran avec le concours de ceux qui l'ont vécue : parachutistes, saboteurs, savants, agents, courriers, etc..., Norvégiens, Français, Anglais, etc...

Toute la belle vérité de cet épisode a pu être respectée. Une grande victoire puisqu'elle a arraché aux Allemands la possibilité de trouver les premiers la solution atomique. Un grand récit que Jean Marin a recueilli ; un grand film émouvant ; une belle soirée dont le bénéfice sera versé aux œuvres sociales de la France combattante et à la Caisse de secours des Amis de la science.

Voilà ce que sera, le 12 février, à l'Opéra, le gala organisé par la France combattante avec le concours de « France-soir ». (Location à la France combattante, 12, rue d'Agueseau, et à l'Opéra.)

Une belle composition de Claude DAUPHIN dans « ROUTE SANS ISSUE », le film de Jean STELLI, qui passe au PARIS et à l'ASTOR.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVA

France-soir — **N° 40**

Jeanne de La Motte a berné l'ambitieux et crédule cardinal de Rohan, écarté de la Cour. Grâce à Nicolas, son complaisant mari, et à Rétaux de Villette, son amant, elle a fait acheter à crédit par Rohan, à Boehmer, le bijoutier, le fabuleux collier que Marie-Antoinette avait refusé d'acheter.

Mais de graves complications surgissent. Jeanne quitte précipitamment Paris et dit adieu à son amant. La reine, qui ignorait tout, vient d'être alertée par un billet de Boehmer. Rohan, qui commence à entrevoir la vérité, est très inquiet.

« Elle ignore. Elle m'aime. Elle me trahit »

UN gros homme en habit de soie gorge de pigeon entra sans se faire annoncer. La chambre était vaste, mais basse de plafond. Par les fenêtres on apercevait la grande perspective de Versailles, le canal et les deux files de peupliers.

Sur un guéridon, un calice constellé de pierres précieuses luisait.

Rohan, dans la glace où il se regardait distraitement, vit celui qui était entré et, sans se retourner, il l'appela.

— Planta !

Planta écarta le valet, vint se placer devant le cardinal et salua.

— Comme Votre Eminence est pâle, dit-il. C'est sans doute le jeûne forcé qui vous est imposé en ce jour de fête solennelle.

— Ce n'est pas le jeûne qui me rend pâle, répondit Rohan.

Il tendit ses épaules au valet qui lui recouvrit du grand camail écarlate à capuchon.

— Baudoin, dit Rohan, prenez le calice et allez m'attendre à la sacristie. Je me rendrai à la chapelle avec le cortège du roi.

Le valet s'en alla.

— Si je suis pâle, mon bon Planta, reprit Rohan, c'est que mes ennemis me menacent. Avez-vous amené un bon cheval ?

— Le meilleur de nos écuries, monseigneur.

— Rentrez dans votre cabinet Planta. Otez ce costume de fête et réenfilez votre habit de cheval. J'ai besoin que vous soyez prêt.

— Mais la messe, monseigneur ?

— Ce n'est peut-être pas moi qui dirai la messe, Planta. Tenez-vous prêt à sauter en selle, à porter à Paris, à Georgel, un ordre important, essentiel. Allez.

Planta fit une nouvelle révérence.

— Planta, dit Rohan, depuis quinze ans vous avez lié votre vie à la mienne. Arrivé de Suisse sans le sou, vous êtes devenu mon écuyer, et j'ai promis de vous pousser. De la promptitude avec laquelle vous porterez ce message ma carrière dépendra, et plus que ma carrière : ma vie. Or votre avenir est lié au mien, souvenez-vous-en. Ce matin, notre ami Georges-Louis Le Rouge m'a conseillé de gagner tout de suite Strasbourg, ou même mes possessions d'Allemagne. Et, dans sa prudence, il avait peut-être raison. Je ne suis pas sûr de sortir libre de ce château.

Un jeune prêtre en aube de cérémonie poussa la porte devant laquelle se trouvait Planta et fit un salut plein d'onction.

— Il est l'heure, monseigneur, dit-il.

Sans répondre, Rohan se mit en marche. En passant devant Planta il lui dit tout bas :

— Si je vous donne un message à porter, crevez votre cheval, crevez vous-même, mais distancez les gens du roi.

Il traversa les salons. La foule s'agenouillait sur son passage. C'étaient des courtisans, mais surtout des bourgeois de Paris venus avec leurs femmes voir la fête du 15 août à Versailles, le dîner du roi, les grandes eaux. Rohan, de très haut, leur distribuait des bénédictions.

Quand il fut entré dans le salon de la Pendule et que les huissiers eurent refermé la porte derrière lui, il crut s'apercevoir que les dignitaires qui attendaient que le roi sortît pour l'accompagner à la messe lui lançaient des regards à la fois curieux et gênés.

— La reine, se demanda-t-il, a-t-elle parlé du mémoire de Boehmer au roi ?

Il avança vers un groupe chamarré.

— Sait-on si le roi est prêt, messieurs ?

Il y avait là cinq ou six seigneurs qui se regardèrent. Le plus vieux répondit dans un grasseyement :

— Le roi est en conseil.

— En conseil le jour de l'Assomption, monsieur le duc ?

« Monsieur le duc », le corps plié en deux par l'âge, avança vers Rohan et le regarda de bas en haut avec un petit œil froid de vipère.

— Le roi, dit-il, a fait appeler le garde des Sceaux.

Rohan prit l'air le plus détaché qu'il put.

— Il s'agit donc d'une affaire criminelle ?

— D'une affaire sans doute fort grave, répondit le duc, et qui doit mettre en cause quelque personnage important. Un ministre qui ne vous aime guère, monsieur de Breteuil, a été appelé lui aussi. Et certains assurent que la reine est en pleurs.

Le visage de Rohan resta impénétrable ; mais sur la barrette rouge ses doigts se crispèrent.

— C'est mon sort qui se règle derrière cette porte, pensa-t-il. Je ne nous laissons pas émouvoir ! Faisons tête !

Et, pour mieux réfléchir, il tourna, aussi poliment qu'il put, le dos au vieux duc.

— Il y a trois possibilités, se disait-il. Ou bien la reine a toujours été en dehors de l'affaire. Jeanne a tout inventé. Ou bien la reine m'aime tout en ne sachant rien du collier, et les lettres d'amour que je me suis obstiné, malgré Georgel, à ne pas détruire sont sincères. Ou bien la reine me hait, et elle a tout machiné avec Jeanne pour me perdre.

A ce moment, un gentilhomme ouvrit la porte de la chambre royale.

— Le roi, dit-il, veut voir M. le cardinal de Rohan.

Rohan avança.

Dans la chambre du roi, quatre personnages attendaient : Louis XVI assis dans un fauteuil, la reine debout derrière lui, appuyée au dossier, Breteuil plus loin, semblant savourer un triomphe, le garde des Sceaux Miromesnil, le visage fermé.

Dès que le gentilhomme eut refermé la porte, Louis XVI fit signe à Rohan d'approcher.

— Qu'est-ce, dit-il, mon cousin, que cette histoire d'un collier que vous auriez acheté pour la reine ?

Rohan regarda à peine la reine. Ses yeux remontèrent au-dessus de lui vers la reine. Il rencontra des yeux étincelants, violents, incompréhensibles. Au-dessus, un haut chapeau de gaze frémissait.

Rohan se répétait :

— Trois possibilités : Elle ignore. Elle m'aime. Elle me trahit.

Mais aucune réponse ne venait des yeux de Marie-Antoinette.

Louis XVI, sans doute étonné du silence de Rohan, frappa légèrement du bras de son fauteuil.

— Qu'est-ce que cette histoire ?

— Sire, dit Rohan, j'ai commis une grande étourderie. On m'a trompé.

Louis XVI poussa un soupir presque joyeux.

— Trompé ? Ce n'est pas un crime que d'avoir été trompé. Si en est ainsi, vous ne devez avoir aucune inquiétude. Expliquez-vous.

Rohan regarda encore Marie-Antoinette.

— Que dois-je avouer ? semblait-il dire. Faites un signe.

Louis XVI se leva.

— Allons, mon cousin. Ma question vous a surpris. C'est naturel. Reprenez-vous. Asseyez-vous à cette table. Voici du papier, une plume. Ecrivez ce que vous avez à me dire. Ecrivez-le posément, tranquillement. Nous allons passer dans la chambre voisine pour ne pas vous troubler.

Et les quatre personnages se retirent.

(Copyright by France-soir and Paul Rival.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Où, pour une fois, Louis XVI est inflexible

OJD — Tirage de *France-soir*, le 6 février : 540.160 exemplaires — LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 30, Thaïs.
OPERA-COMIQUE, 20 h., Louise.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Un mois à la campagne. — (Luxembourg), 20 h. 45, Un chapeau de paille d'Italie, Le Pain de ménage.
AMBIGU, 21 h., L'Impure.
ATHENEE, 21 h., Dom Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COM.-CH.-ELYS., 21, Procès d'Oscar Wilde.
COMEDIE-WAGRAM, 21, Irène sent le jasmin.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21 h., La Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Règlement de comptes.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20.45, Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21, Amphitryon, Fontaine de jouvence
MATHURINS, 20 h. 45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21, Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Dr Hinterland.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Le Temps de vivre.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 ., Route auh tabac
ST-GEORGES, 20.45, Un homme comme les autres.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Marie-Antoinette.
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Un amour comme le nôtre.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Festival du Rire.
VX-COLOMBIER, 21 h., La Terrasse du midi.

OPERETTES

ALHAMBRA, 14.30-20.30, Le Maharadjah.
DAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21, Le Sérail en folie.
CHATELET, 20.30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20.30, Andalousie.
MOGADOR, 20.30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 15-21, G. Ulmer, Pet. Sisters, D. Reinhardt
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Revue.
BOBINO, 15-21, Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20.30, Revue de Rip.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Tovaritch, Lions, Clowns.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Boughtons.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Par la fenêtre.
ASTOR, Route sans issue.
AUBERT-PALACE, Par la fenêtre.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
BROADWAY, Quai des Orfèvres.
CALIFORNIA, Quai des Orfèvres.
CESAR, Sentième Porte.
CINE.-CH.-ELYSEES, Pépé le Moko.
CINEGRAM, Septième Porte.
CINEMONDE-OPERA, Quai des Orfèvres.
CLUB DES VEDETTES, Perles de la Couronne.
COLISEE, Mademoiselle s'amuse.
ELDORADO, Mademoiselle s'amuse
ERMITAGE, L'Aventure commence demain
EMPIRE, Par la fenêtre.
FRANÇAIS, L'Aventure commence demain
GAUMONT-THEATRE, Par la fenêtre.
IMPERIAL, Septième Porte.
LYNX, Mademoiselle s'amuse.
MARIGNAN, Après l'amour.
MARIVAUX, Après l'amour.
NIEL, Mariage de Ramuntcho.
PARAMOUNT, Mademoiselle s'amuse.
PANTHEON, Quai des Orfèvres.
PARIS, Route sans issue.
PEREIRE, Vertiges.
ROY.-HAUSSM. (Studio), Fric-Frac.
ST-LAZARE-PASQUIER, Roman d'un tricheur.
STUDIO 28, Capitaine Blomet.
TRIOMPHE, Les Perles de la Couronne.
URSULINES, Le Corbeau.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie.
AVENUE, Les Raisins de la colère.
ARTISTIC, Club des cigognes.
BALZAC, Pavillon noir.
BONAPARTE, Overlanders.
CAMEO, Deux sœurs vivaient en paix.
CINE-ETOILE, Deux jeunes filles et un mari.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CLICHY-PALACE, L'Evadé de l'enfer.
DELAMBRE, L'Œuf et moi.
ELYSEES-CINEMA, Le Grand Mensonge.
GAITE-CLICHY, Raisins de la colère.
GAITE-ROCHECH., Retour aux Philippines.
MARBEUF, Deux sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, L'Œuf et moi.
NEW-YORK, Caravane de l'enfer.
NORMANDIE, Vallée du jugement.
OLYMPIA, Vallée du jugement.
PAGODE, Crossfire.
PLAZA, La Dubarry était une dame.
LA ROYALE, Les Conspirateurs.
LORD-BYRON, Heureux Mortels.
PORTIQUES, L'Etrange Aventurière.
STUDIO RASPAIL 216, Hauts de Hurlevent.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.

Films anglais doublés

CINE-PRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
GAUMONT, Monsieur Verdoux.
HELDER, Pavillon noir.
MICHODIERE, L'Aventure vient de la mer.
MAX-LINDER, L'Etrange Aventurière.
MIDI-MINUIT

C'est parce que les éleveurs veulent être payés en louis d'or que Drugbert, président des bouchers, a démissionné

ET VOICI DEJA LE FRIGO DE LA SOUDURE ENGAGÉ CONTRE LA HAUSSE : 350 FRANCS LE KILO

par Germain MANDLE

LA brutale offensive des cours de la viande et ses répercussions dans le commerce de la boucherie viennent d'avoir deux conséquences en apparence assez étrangères :

M. Drugbert s'est démis de ses fonctions en qualité de président de la boucherie française et de président de la chambre patronale parisienne.

La semaine prochaine, le frigo fait sa réapparition sur l'étal des bouchers, à Paris et dans les grands centres.

Ce qu'il y a de commun à ces deux événements, c'est qu'ils soulignent avec force égale l'importance mais aussi les difficultés et les obscurités de ce problème de la viande, qu'il reprend la vedette avec la haute fantaisie des prix, ces jours-ci, sur les foires et sur les marchés.

M. Drugbert nous dit : « Il devient impossible aux bouchers d'exercer... »

C'est vendredi après-midi que la démission de M. Drugbert était connue des habitués des abattoirs, par un petit avis manuscrit rendant publique cette nouvelle bien inattendue.

Nous avons pu joindre M. Drugbert. Voici ce qu'il nous a déclaré :

— Oui, je démissionne de mes fonctions. Devant la hausse excessive, à mon avis, qui se manifeste aux stades production et gros, il devient impossible aux bouchers honnêtes de continuer à exercer. S'ils vendent au-dessus des barèmes qui leur sont appliqués, ils se mettent dans l'illégalité. S'ils observent ces barèmes, ils vont à la ruine. Je ne peux continuer à prendre la responsabilité de parapher, avec les organismes officiels, des accords qui engagent toute une corporation dans une voie aussi dangereuse.

» Les producteurs réclament des louis d'or pour le règlement de leurs bêtes et ils livrent de moins en moins. Devant un tel déséquilibre du marché, comment voulez-vous que la boucherie de détail — seul stade vraiment contrôlé — puisse travailler ? »

Et M. Drugbert ajoute :

— Personnellement, je me dispose soit à fermer boutique, soit à ne vendre que de la viande taxée.

Sur le plan corporatif, cette décision aura certainement des suites. Elle sera examinée et discutée mardi prochain par les délégués de la région parisienne et, le 17 février, par le Conseil national de la Fédération de la boucherie. Il est possible que les bouchers soient alors appelés à se prononcer sur la position qu'ils doivent prendre devant les différentes réglementations auxquelles ils sont exposés pendant les mois à venir.

Frigo, rayon spécial

Second événement : le retour du frigo pour la semaine prochaine et qu'un communiqué à la radio annonça dès hier soir.

M. Coudé du Foresto, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, a dû plus tôt qu'il ne le pensait recourir à sa masse de manœuvre pour essayer de gagner de vitesse la hausse des prix et prévenir un affaissement des arrivages : deux phénomènes désagréables qui marquent régulièrement, en février, la soudure du bifteck.

Il y a du bétail mais, comme l'a confirmé M. Drugbert, les producteurs, par réaction devant le blocage des billets de 5.000 francs, réduisent de plus en plus leurs expéditions. Rappelons que, cette semaine, il n'y a guère eu que 3.000 gros bovins à La Villette, contre 5.000 ou 6.000 au début de janvier. Le fléchissement est encore plus accusé pour les moutons et nous avons dit, hier, comment cette diminution de l'offre avait amené les cours à battre tous les records. A La Villette, le prix du bœuf, hier encore, atteignait 260 et 270 francs le kilo, en gros, aux abattoirs, alors qu'au moment de l'institution du barème, en fin 1947, les prix-plafond s'établissaient sur la base de 190 et 200 fr. le kilo.

La mesure prise par M. Coudé du Foresto tend à assurer, par une intervention officielle, l'approvisionnement des villes menacées par des agissements qui entravent le jeu normal des transactions.

Le système qui sera appliqué la semaine prochaine diffère du plan plus élargi (vente de frigo et de viande contrôlée par roulement dans des boucheries spécialisées) qui sera mis en vigueur quand les stocks nécessaires seront constitués. On le fignole, du reste, et on le garde en réserve pour des périodes encore plus difficiles.

La semaine prochaine, ce sera très simple. Chaque boucher aura son rayon de « frigo » bien séparé, mais à côté du rayon de viande fraîche, s'il y en a, et le prix-plafond du frigo (en morceaux de première catégorie) sera de 350 francs le kilo. On compte répartir 1.200 tonnes environ pour Paris seulement et on espère qu'ainsi tous les consommateurs pourront en acheter à leur gré. Ce sera quand même peut-être un jeu juste, l'approvisionnement moyen de Paris exigeant, par semaine, de 3.000 à 3.500 tonnes (charcuterie comprise). Nous verrons au marché de lundi, à La Villette, s'il y aura un complément de viande fraîche suffisant.

Aujourd'hui et demain, comme nous l'avons dit dans nos dernières éditions d'hier, vente normale, d'après un barème in extremis communiqué par la préfecture à la Chambre patronale de la boucherie : prix-plafond pour le bœuf 450 francs le kilo, veau 550, mouton 480 fr.

Le résultat de tout cela, pour la ménagère, c'est un peu moins de bifteck ou de pot-au-feu dans son filet et un peu plus de billets dévalués à sortir de son portefeuille.

C'est bien là, pour beaucoup, le vrai, l'angoissant problème.

MENDÈS-FRANCE DÉMENT : "Je ne négocie pas un supplément d'aide intérimaire à la France"

NEW-YORK, 7 février (A.F.P.).

AU cours d'une conférence de presse qu'il a donnée à New-York, M. Mendès-France a démenti catégoriquement les informations selon lesquelles il serait chargé de négocier avec le gouvernement américain un supplément à l'aide américaine à la France. Comme on lui demandait d'exprimer son opinion en ce qui concerne la suggestion du gouvernement américain d'aider les seize pays adhérant au plan Marshall à récupérer « les avoirs français aux Etats-Unis, M. Mendès-France a répondu :

— Je n'ai aucun commentaire officiel à faire, mais je puis faire quelques remarques personnelles. Je sais que le gouvernement français a demandé, il y a déjà assez longtemps, au gouvernement américain de l'aider à faire une enquête sur les avoirs français aux Etats-Unis. Nous sommes très heureux de savoir que quelques pas seront faits dans cette direction.

En ce qui concerne les effets de la dévaluation du franc sur l'économie française, il a émis cette opinion :

— Il est trop tôt pour se prononcer, mais je suis certain qu'elle nous aidera.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Un cultivateur surprend un cambrioleur et le tue

M. Marcel Rouleau, cultivateur à Bazanville, près de Houdan, surprenait un cambrioleur cet après-midi dans sa cuisine. M. Rouleau s'arma de son fusil de chasse et fit feu. Le malfaiteur, Eugène Nez, 40 ans, repris de justice dangereux, fut grièvement blessé. Il succomba peu après à l'hôpital.

⊙ ⊙

■ **PAR SUITE DE L'EXPLOSION** de la cigarette qu'il fumait et qui devait contenir un petit détonateur, M. Pionnier, d'Amiens, devra subir l'amputation de plusieurs doigts. (A.F.P.).

■ **ON A TROUVE ASSASSINEE**, dans sa chaumière, à Ploncour-Louvern (Finistère), Mme veuve Le Berre. Elle avait été assommée à coups de bouteille. (A.F.P.).

Le fourgon de la Banque de France n'avait pas disparu

ROANNE, 7 février (de notre corresp. part.). — Le fourgon chargé de billets de banque parti de Saint-Etienne, dont la disparition avait ému la population, est retrouvé. Parti de Saint-Etienne jeudi, à 18 heures, il n'était pas, croyait-on, arrivé à minuit à Roanne.

Or, le précieux chargement était en lieu sûr depuis 21 heures à la succursale de la Banque de France de Roanne.

A 85 ans, le marié de diamant boit son bourgogne dès le réveil

DIJON, 7 février (de notre corr. part.). — Mariés en 1888, M. Louis Seullerot et son épouse, née Marie Bouchain, âgés respectivement de 85 et 78 ans, viennent de célébrer leurs noces de diamant, à Champlitte, en Haute-Saône. Tous deux cultivent seuls leurs champs et leurs vignes. Chaque matin, avant de se rendre à son travail, M. Seullerot prend, comme petit déjeuner, un grand verre de vin. Il attribue sa santé solide, sa bonne humeur constante et sa lune de miel sexagénaire au produit de sa vigne.

Avec la « Reine mère » Josselin a butiné deux millions aux apiculteurs

Quelle ne fut pas la joie de M. Léandri, châtelain de Loury (Loiret), lorsqu'il lut dans le journal local de février 1947 une petite annonce offrant aux apiculteurs, sous le titre : « A la Reine-Mère », des essaims d'abeilles en gros, demi-gros et détail. Depuis longtemps il aspirait à garnir les ruches qu'il avait fait construire selon des plans inspirés de la dernière technique moderne.

Il écrivit aussitôt et, quelques jours plus tard, il recevait la visite d'un voyageur de la « Reine-Mère » qui emporta une commande et un chèque de 300.000 francs.

Heureux de son achat, M. Léandri commença à s'inquiéter lorsqu'il reçut, au lieu des abeilles, un traité complet sur leur vie et leurs mœurs. Il écrivit de nouveau. Finalement, ne recevant pas de réponse, il envoya par huissier, au domicile du vendeur, M. Roland Josselin, domicilié à Fleury-en-Bière (Seine-et-Marne), sommation de livrer la commande. Celui-ci répondit que la température ne se prêtait pas au transport des abeilles, mais il assura l'homme de loi qu'aussitôt que l'O.N.M. annoncerait une hausse de température, il les enverrait sans tarder. Le châtelain prit patience, mais au mois d'avril il se rendit lui-même au siège de la « Reine-Mère » pour savoir si oui ou non la température n'avait pas varié de degré.

Le temps était superbe et Roland Gosselin en avait profité pour faire un voyage dans le midi de la France. M. Léandri se consola en apprenant que jusque-là une dizaine de dupes comme lui avaient fait gagner à Josselin la bagatelle de 2 millions de francs.

Solidairement, les dupes portèrent plainte avec un parfait ensemble et Josselin fut cueilli alors qu'il menait joyeuse vie dans un palace de la Côte d'Azur.

Ramené devant le parquet de Melun, l'astucieux escroc déclara que seule la malchance avait voulu qu'il ne pût livrer les abeilles dans les délais demandés

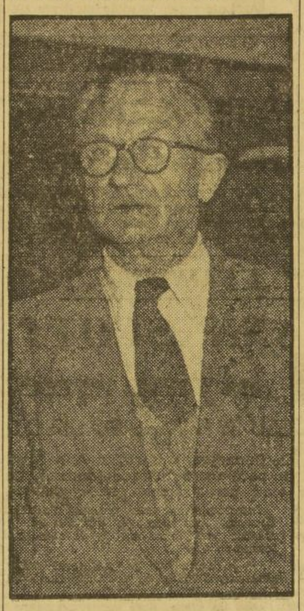
— Autrefois, dit-il, le jardin de ma propriété était un passage régulier pour les abeilles émigrantes. Elles se posaient sur les arbres et je n'avais qu'à les cueillir... et à les revendre. Mais depuis la guerre, elles doivent prendre un autre chemin.

En attendant de comparaître devant le tribunal correctionnel, Josselin a pris celui du dépôt. Quant aux apiculteurs, ils se sont constitués partie civile par l'organe de Me Boucly.

Georges GHERRA.

C'EST A CETTE PORTE QUE CRICRI A FRAPPE DANS LA NUIT EN VAIN AVANT DE MOURIR

① Le cadavre nu de Christiane Krieger (Cricri) a été repêché au barrage de Suresnes. Le beau-père de la petite noyée se lamente : « Hélas ! je l'ai entendue frapper aux volets et pour la punir de rentrer si tard, j'ai refusé de lui ouvrir. Si j'avais su ! » Son ami, M. Kryja, confirme, et ajoute : « Nous avons entendu longtemps après démarrer une auto qui semblait avoir longtemps stationné près de la maison. »



② Voici M. Krieger, après les déclarations que nous rapportons ci-dessus.

③ La maman de la petite noyée sort de l'Institut médico-légal où elle vient de reconnaître le corps de sa fille. L'autopsie précisera aujourd'hui si elle s'est suicidée ou si elle a été assassinée. Il y a deux ans, Cricri, fantasque fillette de 14 ans, avait été renvoyée du pensionnat de Valenciennes pour avoir menacé ses maîtresses de se suicider.

Les bandits de Suresnes sont peut-être les mêmes que ceux de la Rapée

LE commissaire de police de Puteaux, conjointement avec la brigade criminelle de la préfecture de police, a poursuivi activement toute la journée d'hier son enquête sur l'agression commise par le « gang motorisé » contre le comptable de l'usine Farman, à Suresnes.

La tâche des enquêteurs est rendue très difficile par le manque complet d'indices et par l'imprécision des signalements fournis par les témoins.

Celui des bandits qui paraissait être le chef du gang est un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'une canadienne marron.

L'inspecteur Rollin, de la brigade criminelle, chargé officiellement de l'enquête, estime qu'il est possible, d'après le procédé employé par les bandits, qu'on se trouve en présence de la même bande qui s'est emparée il y a quelques jours de la paye du métro, quai de la Rapée. Cependant, aucun fait matériel ne permet jusqu'ici de préciser cette théorie qui reste dans le domaine des hypothèses.

Les plus spectaculaires attaques des derniers mois sont restées impunies

Les attaques à main armée se sont multipliées au cours des derniers mois et sont restées généralement impunies. Voici les principales :

7 AOUT. — La paie des usines Panhard : 10 millions. Cinq gangsters dans deux tractions avant noires. Chasse à l'homme. Une des deux voitures est capturée.

13 NOVEMBRE. — Deux hommes dans une traction avant noire volent, place des Ternes, la sacoche d'un encaisseur : 1.100.000 francs.

27 NOVEMBRE. — Agression contre une caissière de la Sécurité sociale. Butin : 500.000 francs. Les bandits s'enfuient dans une traction avant noire.

13 DECEMBRE. — Un encaisseur se fait dévaliser : 300.000 francs. Les bandits s'enfuient en voiture.

17 DECEMBRE. — Trois hommes s'emparent de 200.000 francs à la perception de Courbevoie. Ils oublient 400.000 francs sur le guichet. Une voiture noire les emmène.

21 DECEMBRE. — Cinq hommes dévalisent la mairie de Clichy : 60.000 cartes d'alimentation volées.

24 DECEMBRE. — La mairie du 5e est attaquée. Les voleurs s'enfuient sans avoir eu le temps de rien emporter.

1er JANVIER. — Des joueurs qui revenaient du casino d'Enghien se font attaquer. Les agresseurs emportent 2 millions et demi.

6 JANVIER. — Un encaisseur qui passait au pont Neuf se fait enlever les 2 millions qu'il transportait.

17 JANVIER. — Pierre Tardif se fait arrêter, alors qu'il tentait, avec un complice, de se saisir des 4 millions de la poste de la rue de la Grande-Truanderie.

28 JANVIER. — Echappant à l'embuscade tendue par la police, les gangsters s'emparent des 40.000 francs de l'encaisseur de Garges-les-Gonesses.

29 JANVIER. — Agression avec trois tractions du quai de la Rapée. Butin : 4.000.000 de francs de la paie du Métro.

ASSEMBLEE

SUITE DE LA PAGE 1

De plus, les pensions de veuves de guerre peuvent se cumuler avec les allocations de la retraite des vieux et des économiquement faibles.

Des dispositions sont également prévues en faveur des victimes civiles de la guerre et des veuves de déportés ou de fusillés par l'ennemi.

Les déportés politiques pourront bénéficier de la présomption d'origine pour une demande de pension militaire si elle est déposée avant le 31 décembre 1950.

Catégories diverses de pensionnés

Enfin, des relèvements de taux sont également accordés pour le ressortissant de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, les titulaires de pensions exceptionnelles et de dotations annuelles viagères.

... Pourtant, la discussion s'était mal engagée

La discussion du projet avait mal commencé. On sait qu'à la suite de l'adoption par l'Assemblée de divers amendements « indicatifs », ce projet avait été, jeudi, mis, un instant, en péril. En effet, ces textes « indicatifs » avaient pour but de forcer le gouvernement à reviser sa position à l'égard de certaines catégories de fonctionnaires. D'où inévitable augmentation des crédits à laquelle le gouvernement ne pouvait souscrire. La discussion a été, à ce moment, interrompue. Elle a repris hier à 16 heures. Et, à la demande de M. Biondi, secrétaire d'Etat à la Fonction publique, les parlementaires revinrent sans trop de difficulté sur leur attitude antérieure. Après avoir obtenu certaines assurances, ils repoussèrent les amendements qu'ils avaient adoptés la veille.

Dès lors, le débat perdait tout intérêt et c'est sans grande passion que furent examinées, en séance de nuit, le dispositions relatives à l'augmentation des traitements. L'article qui retint le plus longuement l'attention fut celui concernant les indemnités de résidence. La encore, le gouvernement eut fort à faire pour maintenir son texte.

C'est vers une heure du matin que s'engagea la discussion sur les articles concernant les victimes de la guerre. Une escarmouche se produisit à l'article 5, ouvrant un crédit de : 14.270.170.000 francs. Ce fut à propos d'un amendement « indicatif » présenté par M. Aubry, socialiste, et qui réclamait que soient revalorisées à un taux plus élevé les pensions et les indemnités des grands mutilés en maintenant la parité avec les traitements et les retraites des fonctionnaires.

— Cela augmenterait les dépenses de plusieurs milliards, déclara M. Mitterand, ministre des Anciens Combattants. Le gouvernement ne peut dépasser les crédits prévus.

Echec au ministre : M. Aubry l'emporte par 363 voix contre 267.

L'article n'en est pas moins adopté dans le texte gouvernemental.

M. Mitterand, sans doute édifié par le scrutin qui venait d'intervenir, opposa dorénavant à chaque amendement présenté, la « guillotine sèche », c'est-à-dire l'article 17 de la Constitution, prévoyant que tout amendement comportant augmentation des dépenses pouvait être disjoint à la demande du gouvernement ou de la commission.

Débats rapides

Cela permit à M. Roclore qui, à 2 heures du matin, vint remplacer Mme Peyrolles, qui présidait brillamment depuis la reprise de 21 h. 30, de mener plus rondement les débats.

C'est ainsi que furent adoptés, à une allure accélérée, les coefficients demandés par le gouvernement pour les pensions des grands invalides, des grands mutilés et des veuves de guerre.

Il en fut de même pour les textes concernant les assujettis à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse et aux bénéficiaires de diverses rentes.

Pour les déportés

Par contre, un accrochage se produisit sur les conditions dans lesquelles les déportés pourront formuler une demande de pension d'invalidité.

M. Touchard, communiste, demanda que l'on revienne purement et simplement à la loi du 28 août 1947, ne prévoyant aucun délai de forclusion. Nouvelle opposition de M. Mitterand. Vote et pointage. Cette fois c'est le ministre qui l'emporte à une faible majorité, il est vrai : 302 voix contre 290.

Et l'on arrive rapidement aux explications de vote sur l'ensemble. Les communistes voteront le projet malgré son insuffisance. Mme Lempereur apporta l'adhésion des socialistes, heureux de voir enfin prendre corps une réforme attendue depuis vingt ans par les fonctionnaires.

Et l'ensemble du projet a été voté à mains levées.

Le "milieu" français accuse le gang des Espagnols de transformer Toulouse en un nouveau Chicago

Des ombres apparaissent la nuit et terrorisent sa ville où les commerçants se font raccompagner

(De notre envoyé spécial René DELPÊCHE)

TOULOUSE, 7 février (par téléphone).

A la suite des trois agressions dont, en peu de temps, des commerçants de la ville furent les victimes, Toulouse que le lyrisme méridional a doté des noms poétiques de « ville rose » et de « ville des violettes » s'est installée dans la peur.

Dès que la nuit tombe, les rues semblent maintenant se peupler d'ombres inquiétantes et si le nom de Chicago qui commence à être prononcé ici semble encore excessif, les commerçants demeurant loin de leurs magasins n'en prennent pas moins déjà la précaution de se faire accompagner par la police pour rentrer chez eux, le soir venu.

La recrudescence de crimes qui a été observée depuis six mois par la police locale et la dernière série d'actes de banditisme suffisent d'ailleurs à justifier ces mesures de prudence.

Un gang espagnol

C'est dans le quartier de la rue du Canal et dans les rues avoisinantes qui tracent la topographie des « bas-fonds » toulousains, qu'il convenait de chercher ceux qui connaissent les causes de cette extraordinaire « série rouge ».

« Jo l'Elégant », un homme du milieu à qui une interdiction de séjour vaut le titre argotique de « tricart », voulut bien m'exposer la thèse soutenue par ses camarades du « milieu » français :

— Ces « cassements » à la mie de pain et leurs sanglants épilogues, commença-t-il avec véhémence, ne sont pas faits pour nous laisser en paix. Cela a commencé par l'affaire du « Zigzag », dont le docteur Azibert fut la victime, le 28 décembre de l'année écoulée. Depuis, ces agressions se sont multipliées. Nous connaissons les coupables : ce sont les Espagnols. Eux seuls. Jamais, en effet, les interdits de séjour français ne risqueraient ainsi leur tranquillité.

A l'appui de sa thèse, « Jo l'Elégant » allait me démontrer avec clarté que dans les agressions où M. Azibert, Mme Nougue, M. Combette furent blessés et où le libraire Soubiron trouva la mort, apparaissait sinon la même main, du moins les méthodes d'un seul « gang ».

Deux ombres, la nuit

Jo avait raison. Dans chaque cas on observe la même brutale technique. La nuit d'hiver a dépeuplé les rues de la ville, déjà d'ordinaire paisible. M. Azibert, le propriétaire du « Zigzag », quitte son établissement. Il porte sur lui les 60.000 francs de recettes de la journée. Comme il traverse la place Saint-Pantaléon, il est assailli par deux hommes dont des écharpes masquent les visages. Il est roué de coups, délesté. Puis deux ombres s'enfuient : l'une assez grande, l'autre plus petite.

Elles réapparaîtront, quelques jours plus tard, devant M. Combette qui dirige le cinéma « l'Eden » et qui regagne son domicile en compagnie de sa femme. Une voix étouffée crie « Halte ! ton argent » et comme M. Combette n'obéit pas, l'éclair d'un coup de feu déchire la nuit... Ce sont encore deux ombres — deux ombres de grandeur inégale — qui se sont dégagées de l'obscurité environnante, à l'heure où le libraire Soubiron ouvrait la grille de sa villa, pour rentrer chez lui, sa journée terminée. Les mêmes sommations rauques et, chez l'homme assailli, les mêmes velléités de résistance. Une brève rafale qui troue le silence de la nuit provinciale et le libraire tombe tandis que sa femme est dépouillée. Les deux ombres s'enfuient. Elles s'arrêtent toutefois, un instant, pour décharger encore leur arme sur le fils de la victime qui les poursuivait.

Une guerre des « milieux »

Et la série continue sur ce scénario sommaire, dans lequel Jo et ses camarades voyaient, tout à l'heure, l'inexpérience sauvage des débutants. Mardi soir, Mme Nougue, la propriétaire de la brasserie « l'Albrighi » s'apprête à pousser la porte de son domicile. Elle porte la recette de la journée. Tout est calme et soudain la présence d'un homme se devine dans l'obscurité.

Mme Nougué reçoit sur le crâne un coup asséné avec plus de violence que d'adresse. Elle crie. L'ombre s'évanouit avant que la victime ait été dépouillée.

Cet échec constitue un nouvel argument pour le « milieu » français de Toulouse, qui craint d'être compromis dans cette vaste affaire d'agressions.

« Des novices... des Espagnols sans scrupules et sans aucun respect des règles... » répètent Jo et ses compagnons.

La police commence à partager leurs convictions tandis que les Espagnols protestent et qu'une guerre diffamatoire tend à diviser les milieux interlopes de la Ville rose où les habitants ont peur de la nuit.

MA COLLECTION DE 30 PAQUETS DE GRAINES AVEC POIS ET HARICOTS vous assure 25 % d'Economie A 425F FRANCO DOMICILE
ECRIVEZ AU PÈRE Bongrain 37, RUE SAMARITAINE, BOURG (Ain)
ENVOI IMMÉDIAT CONTRE REMBOURSEMENT

La mode: L'IMPERMÉABLE TRAITEMENT INTÉRIEUR ENVERDAIM "doux comme du daim"

IMPERMÉABILITÉ garantie!

AFFECTIONS DES POUMONS ET DES BRONCHES
RHUMES - TOUX - BRONCHITES
GOUDRON GUYOT
LIQUEUR - CAPSULES
TOUTES PHARMACIES
Visa 424-P-7918

Etincelantes!
ABRASILVER
la providence des ménagères
LE TAMPON-BROSSE POLISSEUR EN SOIE DE VERRE
En vente partout
L'éclat du neuf s'emploie à sec
Ne raye pas
Ne salit pas
EXIGEZ BIEN LA MARQUE
BREVETÉ S.G.D.G. FRANCE ET ÉTRANGER
Distributeur Général CODIPRAM 78, R. du Volga, Paris 20e

OFFICIERS MINISTÉRIELS
Adj. ét. DAMEY, not., Douarnenez, 9 fév., 15 h. MAIS. HAB. à Douarnenez, 6 p., S.B. lieud. «Port Rhû» face mer M.à px 100.000
Adj. ét. CAILL, not., Roscoff, 12 fév., 14 h. PROPté dite « Aérium de Ker Iza » à Roscoff. conten. 19 a. 81 ca. M. à px 400.000.

SI VOUS VOULEZ RÉCOLTER ...
SEMEZ NOS GRAINES SÉLECTIONNÉES
Leur qualité, résultat de deux siècles d'expérience, est contrôlée chaque année dans nos établissements par plus de 100.000 essais.
Pour avoir un beau jardin prenez comme guide, avant d'établir votre commande, notre CATALOGUE 1948

PREMIÈRE SÉLECTION DU MONDE
Si vous ne l'avez pas encore demandez-le à :
Vilmorin-Andrieux SERVICE 2 4 quai de la Mégisserie Paris 1er
PUB. BC

CADEAU L'EXPOSITION DE LA T.S.F. EST OUVERTE TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE 124 Av. d'ORLÉANS
ODIOVOX 350 MODÈLES RADIO de postes de T.S.F. et meubles radiophoniques de luxe
TOUTES LES GRANDES MARQUES
MÉTRO : PORTE D'ORLÉANS AUTOBUS : 28 . 38 . 68 .
CRÉDITS
ÉCHANGE DES ANCIENS POSTES A TOUT ACHETEUR

CET ULCERE VARIQUEUX...
...doit disparaître. Il est dangereux de traîner cette plaie rebelle plus longtemps sur votre jambe. Si vous êtes atteint de cette affection, ne désespérez pas : essayez l'Eau Précieuse Dépensier. Cicatrisante et désinfectante, elle facilite la régénération des tissus et la fermeture progressive de la plaie, qu'elle protège en outre contre l'infection.
Réputée depuis 50 ans, l'Eau Précieuse Dépensier est d'emploi facile, ne tache pas, ne graisse pas. Elle est également recommandée dans les cas d'eczéma, psoriasis, boutons, dartres, acné, démangeaisons. Demandez-la à votre pharmacien. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 9140.

N'ACCEPTEZ PAS
une vie terne et sans but faute de relations. MADAME BRIANT peut vous faire réaliser le mariage sérieux que vous espérez. Ecrivez ou venez à L'ALLIANCE, 48, bd de Strasbourg, Paris-Xe. Discrétion absolue

BEGUES
Depuis 10 ans, dans la presse française, vous trouvez notre adresse : Professeur BAUDET, 9, rue Goya, BORDEAUX. Un ancien bègue corrige le bégaiement en quelques jours. Ecrivez-nous, nous vous répondrons discrètement.

Carnet de France-soir
Notre collaborateur SEVENANS, inspecteur de vente à « France-soir » est heureux d'annoncer la naissance de son quatrième enfant, Agnès, à Fontenay-sous-Bois.

RAVITAILLEMENT
PEREMPTION DE TICKETS. — Le ticket 8A, validé pour 250 gr. de poids cassés aux M et V, sera périmé le 8 février.
LAIT. — Les distributions de lait pour la journée du 6 février se sont élevées à 691.000 litres. Tout le monde a été servi, 40 % A et V.

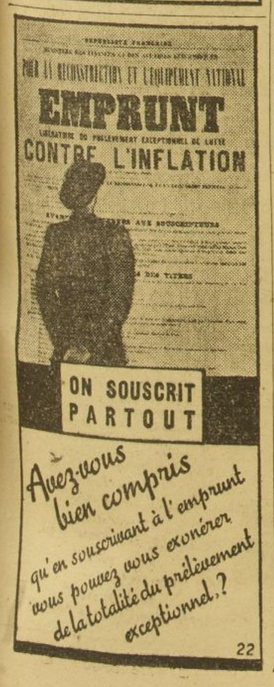
LE COUPON EST SORTI ! DÈS AUJOURD'HUI buvez du café... MAIS !.. au CAFÉ DES GOURMETS

Pour développer mon affaire dix années d'existence, cherche, en une ou plusieurs tranches PRET HYPOTHECAIRE de 1.300.000 fr. Offre bon intérêt avec participat. aux bénéf. et plus-value de rembours. Ecr. M. AMIS, 7, av. Vion-Whitcomb, Paris-XVIe

50 ans de succès PILOCARPIA et PETROLE OURAL arrêtent la chute des cheveux et SUPPRIMENT LES PELLICULES Chez votre coiffeur et toutes les pharmacies

BRUYERE présentera sa collection de printemps mardi 10 février à 15 h. 22, place Vendôme, 22 sur invitation

ACHETEZ UN APPARTEMENT entr., 1-2-3 p., toil., cuis., w.-c., loué verbalement. Prix depuis 30.000 fr. la pièce. C'EST UNE VALEUR-OR QUI RAPPORTE RIGOULOT, 130, Fg-St-Honoré. Bal. 43-56



LES CHAUSSURES D'ART Lepicart PARIS présentent « NOCTURNE »...

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART LANCENT LA MODE de Paris
2

S. D. CONTRE 2ème BUREAU

SUITE DE LA PAGE 1

nés et de construction, quai Saint-Vincent, à Lyon. Jusqu'en 1942 « Technica » fonctionna à plein rendement.

Le 17 février 1942, une première série d'arrestations décimait le service. L'action était menée du côté des Allemands par le lieutenant Merck, connu sous le nom de Schneider ou de Kayser. Quatorze personnes furent arrêtées, parmi lesquelles le colonel Lombard, chef de tout le service dans la région du Sud-Est. Le même jour, les archives de l'Hôtel-Dieu tombaient dans les mains des Allemands qui, stupéfaits, trouvaient là le plan complet de la Werhmacht. Le 11 mai, nouvelle rafle. Deux commandants, trois capitaines tombaient aux mains des Allemands.

Après la défaite nazie, la découverte des archives allemandes du S.R.A. à Stuttgart permit au 2e bureau français d'établir des corrélations entre l'arrestation de nos agents de renseignements et celle du commissaire Merlen. D'origine alsacienne, celui-ci avait fait brillamment la guerre de 1914 dans l'armée française. Il était, en 1939, commissaire à Strasbourg avant d'être nommé, par Vichy, commissaire spécial à Limoges, puis chef des renseignements généraux de Périgueux. En 1942, il venait à Lyon à la délégation judiciaire. Il eut à ce moment-là de nombreux contacts avec les officiers français travaillant pour le S.R.

La plupart des documents allemands saisis à Stuttgart et se rapportant au S.R. lyonnais mentionnent le nom de Merlen. Il y était désigné sous le vocable de « Charles » ou bien « commissaire M. ». Sa femme, également, est appelée « Mme M. ». En outre, le commissaire Merlen avait amené à Lyon une de ses nièces, Andrée Rivez. Or, celle-ci, d'après les dossiers de Stuttgart, fut la maîtresse du lieutenant Merck, l'un des agents les plus actifs du fameux S.R.A. de Dijon, chargé de rassembler tous les « tuyaux » de l'Est français et dirigé par le colonel Ehlinger.

De S.R. en S.R.

Les Allemands avaient acheté à la jeune femme un commerce de lingerie qu'elle exploitait à Dijon. Les rapports allemands la désignaient sous le numéro 7.284. Parmi les pièces saisies à Stuttgart, certaines révèlent que 7.284 et « Charles » recevaient chacun 15.000 francs par mois. A l'occasion des arrestations, ils auraient touché une prime de 100.000 francs, en plus des félicitations du colonel Ehlinger.

Avec l'ex-commissaire Merlen, comparaîtra le couple Monniez.

Le mari est un ancien agent de chancellerie qui appartint au deuxième bureau et fut arrêté avec le réseau « Technica », le 17 février 1943. Il aurait parlé sous la contrainte et c'est lui qui aurait dénoncé le dépôt des archives à l'Hôtel-Dieu.

Me Lesage, du barreau de Paris, assurera sa défense.

Quant à Andrée Rivez et à sa mère, Jeanne Rivez, qui semble avoir joué un rôle dans l'affaire, elles sont toutes deux en fuite. Certains renseignements laissent penser qu'elles travailleraient actuellement en Allemagne, en liaison d'ailleurs avec l'ex-lieutenant Merck, pour les services secrets américains.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur. Paris (2e)

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

GALA EN CHAMPIONNAT

Paris arbitre la course au titre!

Le Racing, le Stade et le Red Star à l'assaut des trois premiers

La saison du football est une pièce savamment montée. Après les émotions que nous ont valu les huitièmes de finale de Coupe « prolongés », il fallait quelque chose de corsé pour soutenir l'intérêt du drame.

On nous présente cette fois en championnat « Le guet-apens tendu aux vedettes ». Reims et Lille vont passer un dangereux quart d'heure et les rôles « quatrième couteau » seront tenus par le Stade Français et le Racing.

Du coup, le Red Star, qui ne veut pas demeurer en reste d'audace avec ses deux concurrents parisiens, a pris son courage à deux mains et s'en est allé attaquer Marseille chez lui.

Et cet arbitrage de la course au titre par les clubs de Paris ne va pas manquer d'être une des sensations de l'épreuve.

Une deuxième manche mouvementée

Avec le match Reims-Racing, la rencontre Stade Français-Lille a la vedette.

Elle prend des allures de règlement de compte si l'on s'en rapporte aux conditions dans lesquelles fut disputé le match aller, ajoutées aux circonstances présentes.

Au début d'octobre, alors que tout allait si mal au Stade et que le championnat prodiguait les sourires aguichants à l'équipe lilloise, Herrera surgissait de l'ombre comme un diable de sa boîte, transfigurait ses hommes en vingt-quatre heures et, à l'ahurissement, le « onze » stadiste rapportait deux points de son voyage à Lille.

Cheuva et ses hommes ont encore cette défaite sur le cœur et mettront d'autant plus de volonté à se venger, qu'une victoire du Racing à Reims les hisserait dimanche soir à la première place

⊙ ⊙ ⊙

Les équipes en forme

Nancy, Strasbourg, Stade Français, Lille, Montpellier, Cannes, Reims, Racing, Sète, Metz, Sochaux, Rennes.

Une victoire est absolument nécessaire à :

MARSEILLE : pour se prouver à lui-même que le championnat peut apporter une consolation à ses déboires de Coupe.

RED STAR : il n'est que temps qu'il amorce une remontée.

LILLE : pour ne pas manquer l'occasion de « sauter » Reims.

REIMS : pour conserver la tête.

RACING : pour demeurer en course.

SÈTE : pour ne pas aggraver sa situation.

ALÈS : pour s'éloigner du précipice.

Les favoris de « France-soir »:

Strasbourg, Marseille, Lille, Montpellier, Reims, Roubaix, Metz.

Un match nul peut sanctionner les rencontres Toulouse-Saint-Etienne et Sochaux-Rennes.

Sélections « France-soir »:

Marseille.

L'exploit possible :

Une victoire du Racing à Reims.

⊙ ⊙ ⊙

La deuxième division fait des frais

Tout aussi agitée promet d'être la journée en seconde division.

Nice est à peu près hors d'atteinte, mais la lutte pour la seconde place est toujours aussi chaude.

Les deux poursuivants les plus sérieux, Le Havre et Lens, auront tous deux un rude obstacle à passer, l'un en recevant Rouen, l'autre en allant à Nice.

Les favoris de « France-soir »:

Nantes, Lyon, Bordeaux, Douai, Nice Valenciennes Amiens Angers Colmar.

Match nul possible entre Le Havre et Rouen.

Sélection « France-soir » :

Colmar.

Surprise possible :

Une victoire de Lens à Nice.

Dany REBELLO.

Le match du jour

REIMS - RACING

(Stade vélodrome A. Delaune 15 heures)

REIMS *aura à soutenir un des assauts les plus dangereux qui lui seront livrés cette saison.*

● *N'a encore jamais été battu sur son terrain.*

● *Ne se ressent pas de son match de Coupe.*

● *Son attaque semble avoir retrouvé une bonne partie de son efficacité.*

● *Prince a tenu très honnêtement sa place d'inter occasionnel jeudi dernier.*

● *La défense est plus en forme que jamais.*

● *Devra encore se passer de Flamion et alignera l'équipe qui élimina le Racing.*

REIMS

FAVRE
JACOSWKI MARCHE
KUTA JONQUET BELVER
BATTEUX PRINCE
BINI SINIBALDI PALUCH
MOREEL VAAST PERSINI
LEDUC NIKOLITCH
MATHÉ LAMY GRIZETTI
SALVA ARENS
VIGNAL

Arbitre : M. BERMES

RACING

L'outsider numéro 1 du championnat. Une victoire aujourd'hui le placerait parmi les concurrents en vue.

● *N'alignera cependant pas sa meilleure formation, Bongiorni et Gabet sont blessés.*

● *Rentrée de Vignal dans les buts.*

● *Qui jouera avant centre, Vaast ou Moreel ?... Paul Baron décidera sur le terrain.*

● *On attend avec curiosité la performance de la meilleure attaque de France contre la meilleure défense.*

● FAVORI: *Reims, qui aura l'avantage de jouer chez lui peut l'emporter à l'issue d'un match qui doit être extrêmement spectaculaire.*

D. R.

Nuévo, capitaine des Aviateurs à Nantes

Avant de rencontrer le « onze » de la Marine nationale, jeudi à 14 h. 30, à la porte de Saint-Cloud, l'équipe de l'armée de l'Air se produira demain à Nantes contre l'équipe militaire de Belgique.

Nuévo sera le capitaine des Aviateurs si toutefois il peut tenir sa place, car Justo a un genou sérieusement enflé.

EQUIPE BELGE : Laerman ; Hoste, de Loose ; Dehast, Dewolf, Vandercrusen ; Harnie, Perot, Verbauch, Petre et Detry.

ARMEE DE L'AIR : Novarro ; Passanante, Nuevo ; Teisseire, Beranguier, Chambes ; Benoist, Rochette, Aznar, Morachini et Marlinge.

DAMBACH A DÉJÀ OUBLIÉ...

Il ne veut pas un but dans sa cage à la Cavée Verte

(De notre envoyé spécial Raymond ROUSSELIN)

« Les dieux sont contre nous ! »

« Rouen, devant Colmar à Valenciennes, n'a pas su défendre le fanion flanqué des deux « léopards d'or ».

« Un mauvais jour, une vilaine représentation.

« Dambach pouvait éviter une telle humiliation au club qui fut si souvent champion de Normandie. » C'est le chœur des fanatiques supporters des « Diables Rouges » qui parle.

— Vous avez compris, vous ?

— Moi... pas ! (Et c'est Dambach qui tient la conversation).

« Lorsque j'ai vu que nos chances étaient définitivement perdues, j'ai baissé les bras. Je n'avais plus d'espoir, aucune réaction. Battu pour battu, je pensais avant tout au match du Havre.

« Je voudrais tenir ma place, ne serait-ce que pour donner une réplique de classe à Ruminsky qui me fut préféré en sélection à Rennes. Je pense que l'on me fera confiance. »

Dès hier soir, plus de billets à vendre. Un million deux cent mille francs de location, dans une ville à demi-sinistrée, mais qui fut et qui reste le berceau du football en France.

Jamais aux beaux jours de paix nous n'avions vu un tel engouement pour un match qui n'opposera après tout que des clubs de deuxième division. Tous deux avides, il est vrai, de reprendre la place qu'ils ont perdue.

Pas de changement à Lille pour le match de Paris

LILLE, 7 février. — Quand, le 5 octobre dernier, l'équipe de Lille se trouva devant celle du Stade Français, elle venait de se faire sérieusement étriller à Marseille, ce qui ne l'avait pas privée toutefois de la première place du classement.

On s'attendait à un prompt rétablissement de sa part et ce fut le Stade Français qui triompha par 3 à 1 après avoir été fréquemment dominé. De même qu'à Metz, mais avec plus de bonheur toutefois, les joueurs du L.O.S.C. lancés à l'assaut de la cage adverse, avaient laissé à Somerlynck le soin de surveiller à lui seul le trio Nyers, Aston, Ben Barek. Trois fois la défense de Lille fut franchie, après avoir tenté en vain d'arrêter les avants stadistes par la tactique du hors jeu.

Les joueurs lillois, et leur entraîneur André Cheuva en particulier, se sont bien promis de ne plus commettre la même erreur

— Nous avons décidé d'être moins impatients que de coutume, nous a dit Cheuva. Nous ne voulons plus commettre d'imprudence. Cette fois-ci, nous aurons Marseille pour adversaire après le Stade. C'est peut-être du résultat de ces deux matches que dépendra l'issue du championnat ; alors nous veillerons au grain.

L'équipe lilloise ne subira aucun changement. On pensait que Jedrejack, légèrement souffrant, serait remplacé par Garcia. Mais il n'en sera rien. C'est finalement le onze suivant que le L.O.S.C. alignera devant le Stade Français :

Wittowski ; Jedrejack, Somerlynck ; Dubrœucq, Prévost, Carré ; Vandooren, Tempowski, Baratte, Bigot et Lechantre.

Augustin CHARLET.

⊙ ⊙

● *Après avoir reçu ce samedi les réserves de Lens pour la Coupe Delfortrie, les gros B du C.O.R.T. recevront samedi prochain une entente R.C. Paris-Stade Français et se déplaceront à Nantes le dimanche 22.*

Les matches

PREMIERE DIVISION

Toulouse-Saint-Etienne.
Nancy-Strasbourg.
Marseille-Red Star.
Stade Français-Lille.
Montpellier-Cannes.
Reims-Racing.
Roubaix-Sète.
Metz-Alès.
Sochaux-Rennes.

DEUXIEME DIVISION

Le Mans-Nantes.
Lyon-Besançon.
Bordeaux-Angoulême.
Douai-Béziers.
Avignon-Valenciennes.
Nice-Lens.
Le Havre-Rouen.
Amiens-Nimes.
Angers-Troyes.
Colmar-C. A. P.

CASTRES risque de rater son entrée dans le Championnat des XV

A l'issue de la deuxième journée des poules de cinq, de certaines équipes pourront se disposer à plier bagages. Il s'agit d celles qui ont été battues dimanche et qui échoueront encore demain.

Mais ce qui appelle surtout l'attention c'est la rentrée du Stade Toulousain, de Montferrand, de Lourdes, de Castres, de Romans et du Stade Bordelais auxquels auraient dû se joindre normalement Pau et Perpignan, si ces deux clubs ne s'étaient déjà élancés avec le gros de la troupe, il y a huit jours

En effet, bien que ces six équipes dites « tête de poule » apparaissent, sur le papier, beaucoup mieux armées que leurs rivales, on s'attend en général à ce qu'elles ne gagnent qu'au prix de très grandes difficultés. Et encore ne jouerait-on pas une fortune sur les chances de Lourdes, de Castres et du Stade Bordelais, qui sont les uns et les autres assez inquiets à la pensée d'affronter respectivement Béziers, Bergerac et Périgueux sur leur terrain.

On ne pense pas que les champions de France repartiront de Maraussan la tête basse. Pour cela, ils auront à refuser la bataille d'avants, à dégager le ballon des cafouillages et à alerter le plus qu'ils pourront leur ligne de trois-quarts. Bergougnan se chargera du reste

Perpignan sera en danger à Marmande et Pau aura à s'appliquer à Mazamet.

Montélimar, Montferrand, Agen, Angoulême paraissent devoir inscrire 3 points à leur actif, mais on ne saurait affirmer que Biarritz, le P.U.C. et Tyrosse en feront autant.

Partout la lutte sera chaude...

Pierre GROSMOLARD.

Deuxième journée des poules de cinq

POULE A. — Montélimar-Tulle ; Limoges-Montferrand.
POULE B. — Gujan-Aurillac ; A.S. Béziers-Lourdes.
POULE C. — Cognac-Agen ; Mazamet-Pau.
POULE D. — Angoulême-Soustons ; Bergerac-Castres.
POULE E. — Montluçon-Biarritz ; Narbonne-Toulouse.
POULE F. — P.U.C.-Vienne ; Bort-Romans.
POULE G. — Stade Montois-Bègles ; Marmande-Perpignan.
POULE H. — Brive-Tyrosse ; Périgueux-Stade Bordelais.

● *Le Conseil d'administration de la Fédération française de Rugby à XV se réunira en séance plénière le 1er mars prochain.*

● *La Fédération internationale de Rugby à XV se réunira à Milan le 21 courant, veille du match France « B » contre Italie « A ».*

Championnat des XIII

Bordeaux-Toulouse (samedi.
Cavaillon-Marseille.
Roanne-Perpignan.
Carcassonne-Paris.
Lézignan-Albi.
Villeneuve-Avignon.

Le Sud-Ouest compte sur Lamaison

Une sélection à treize du Sud-Ouest rencontrera demain, à Bourges, une sélection d'Ile-de-France.

Le Sud-Ouest alignera : Lahon ; Catonnet, Roumat, Theux, Lamaison ; (o) Darrigade, (m) Foncille ; Moyzez ; Dorignac, Lagassan ; Derfeuille, Geneste, Palas.

...et l'Ile-de-France sur Casala

Les sélectionneurs du comité de l'Ile-de-France ont repêché le Courbevoisien Bernard Casala, excellent buteur.

Le treize de M. Tardy est formé ainsi : Blanc ; Grazier, Marseron, Bellot, Teraillat ; (o) Faramond, (m) Ayrvat ; Casala ; Legrand, Delpêche ; Mancisodor, Mérigo, Rossignol.

Départ rapide aux Six-Jours d'Anvers

(De notre correspondant particulier Marcel FLUCHE)

ANVERS, 7 février. — Les « Six Jours » d'Anvers ont eu un départ assez rapide et il n'a pas fallu attendre longtemps pour voir émerger les grandes équipes à l'exception d'une seule. Thyssen - Depauw, qui eut un début assez réservé et perdit trois tours..

Les Français n'ont cependant pas paru trahis par leurs moyens.

— Le début sera un peu malaisé, a dit Carrara, mais il faut un temps de rodage et nous sommes en bonne santé.

Lesueur et Giorgetti ont été, par contre, un peu incommodés par l'allure des premières heures. Giorgetti avouait, d'ailleurs, être désorienté et le champion du monde trouvait le changement un peu brusque.

Si bien que des trois équipes françaises, Lapébie - Sérès se sont, le plus facilement installés dans la course sans trop chercher à se mêler aux escarmouches des premières heures.

Ce matin, Schulte - Boeyen partageaient le commandement avec Bruneel-Naeye, Dekuysscher - Shelte et Kint - Depredhomme. A un tour venaient Adriaenssens - Bruyland et Storm - Arnold, tandis que Lapébie et Sérès suivaient avec les équipes à deux tours.

Au Suédois Nils Karlsson le titre des 50 kilomètres

CLASSEMENT

1. Nils Karisson (Suède), 3 h. 47 m. 48 s. ; 2. Arald Erickson (Suède), 3 h. 52 m. 20 s. ; 3. B. Vaninen (Finlande), 3 h. 57 m. 28 s. ; 4. P. Vanninen (Finlande), 3 h. 57 m. 58 s. ; 5. Anders Toernokvist (Suède), 3 h. 58 m. 20 sec. ; 6. Edy Schild (Suisse), 4 h. 5 m. 37 s. ; 7. Kuvala (Finlande), 4 h. 10 m. 2 s., etc.

LE PROGRAMME D'AUJOURD'HUI :

9 heures. — HOCKEY SUR GLACE : Suisse c. Tchécoslovaquie ; Canada c. Etats-Unis c. Grande-Bretagne ; Suède c. Italie.
10 heures. — PATINAGE (Par couples).
13 heures. — BOBSLEIGH A QUATRE (2e, 3e et 4e manches).
14 heures. — SKI : saut spécial.

AUX JEUX D'HIVER A SAINT-MORITZ

BARBARA ANN SCOTT championne olympique

(De nos env. spéc. René MOSSU et Philippe GAUSSOT)

SAINT-MORITZ, 7 février. — La Canadienne Barbara Ann Scott a remporté hier le titre olympique de patinage artistique (dames). La précédente championne olympique était Sonia Henie (Norvégienne).

Interrogée sur ses projets d'avenir, Barbara Ann Scott a déclaré qu'elle n'avait pas l'intention de devenir professionnelle.

— Je crois que je préférerai rester amateur, dit-elle. Je voudrais aussi apprendre à faire la cuisine.

Et tout en signant d'innombrables autographes, elle ajoute :

— Maintenant, ce sera le championnat du monde. Mais vraiment, ma plus grande ambition avait toujours été de remporter le titre olympique.

Comme on lui parlait mariage, Barbara se mit à rire et répondit : « Je n'y pense même pas. Je m'entraîne huit heures par jour et, comme vous pouvez le voir, il ne me reste pas beaucoup de temps », et se tournant vers Jimmy Grogan, qui s'est classé sixième dans le championnat olympique de patinage artistique (messieurs), elle déclara : « C'est lui que j'attends », et ajouta à « Prenez bien note de son âge. » Jimmy a 16 ans.

Tout en mangeant des crottes de chocolat qu'un admirateur lui a apportées, Barbara commente son exhibition : « La glace était molle. Je n'ai jamais été aussi fatiguée de ma vie. Il est vrai qu'il y a aussi l'altitude. »

Les coulisses de l'U.C.I.

Pas d'étape suisse au Tour de France

Il semble que l'on se soit un peu trop pressé d'annoncer une étape du Tour de France à Lausanne.

M. Karl Semm, l'influent dirigeant helvétique est intervenu vigoureusement auprès des organisateurs du Tour pour que cette décision soit rapportée.

Et elle le sera sans doute.

Car Genève avait retenu une date au calendrier suisse pour une épreuve officielle le jour du passage du Tour... qui n'était pas prévu alors.

— Dans ces conditions, le Tour de France nous fait une concurrence déloyale et nous ne l'accepterons pas, déclaraient hier soir à Paris les intéressés.

André COSTES.

LA FRONTIERE S'ENTR'OUVRE

L'ESPAGNE ATTAQUE A PARIS ...mais c'est au congrès de l'U. C. I.

Mardi prochain, à 0 heure, la frontière espagnole sera sans doute ouverte. Des mesures sont prises en ce sens. Cet événement international aura un écho inattendu au congrès de l'Union cycliste internationale qui se tient aujourd'hui à Paris.

Car l'Espagne a un calendrier cycliste très chargé. Elle a même un Tour national qui en importance se situe dans les cinq plus grandes épreuves du monde. Cette année il se disputera en vingt étapes, du 13 juin au 4 juillet... et souffrira, par conséquent, de la concurrence du Tour de France.

Mais MM. Soler, Delgado et Vicente Ribes, représentant patriotes de l'Union Vélocipédique espagnole ont, en raison des circonstances, mis au point un viril plan de bataille.

Ils bénéficieront de l'effet de surprise, car personne ne s'y attend ce matin parmi les membres du bureau de l'U.C.I. qui, hier soir, a tenu sa séance préparatoire.

Les Espagnols, fort de leur activité sportive, et de plus de mille licenciés professionnels, vont réclamer, au sein de l'aréopage international, la place qui leur revient.

En cela ils ont parfaitement raison, puisque, à grand renfort de publicité, les Italiens réclament la même mesure pour des raisons identiques.

Cette question des voix délibératives à l'U.C.I. sera, sans aucun doute, la plus discutée, mais la logique réclame que l'Espagne bénéficie d'un régime comparable à celui de l'Italie. Sur le plan cycliste elle occupe, en effet, une position de première importance.

Un congrès de l'U.C.I. dans la tradition s'ouvre aujourd'hui. Comme d'habitude il ne manquera ni d'ironie, ni de pittoresque.

André COSTES.

SAVEZ-VOUS QUE...

Fausto Coppi risque d'être dépossédé officiellement de son record de l'heure aujourd'hui à Paris ?

Toutefois on le lui laissera à titre officieux jusqu'à ce qu'un autre fasse mieux que lui.

L'U.C.I. en délibère.

Oubron, Rondeaux, Rigaut et Fauvel doivent dominer les Italiens

On n'a pas encore oublié la victoire de Jean Robic dans la reprise du Critérium international de cyclo-cross, l'an dernier, à Luxembour.

Cette année, la classique épreuve reparaît en France, sur le plateau de Gravelle, à Vincennes. Mais le règne d'officieux champion du monde de la spécialité du vainqueur du Tour de France prendra fin.

Robic a laissé à d'autres — Oubron, Rondeaux, Rigaut et Fauvel — le soin d'assurer la continuité des succès français ininterrompue depuis 1947, avec la certitude qu'ils réussiront.

C'est d'ailleurs l'avis général car le niveau de nos spécialistes apparaît supérieur à celui des étrangers en particulier des Luxembourgeois et des Suisses, battus par Oubron chaque fois cette saison, Ramoulux, Brûlé et Jodet... et sur leur terrain.

Le danger pour nos représentants viendra surtout des Belges et des Italiens.

Encore que nous manquions de « ligne » les Italiens paraissent les plus redoutables.

De l'autre côté des Alpes, Prince, champion d'Italie, a joué les Oubron et il nous souvient que l'an dernier, il se montra un des meilleurs à Luxembourg.

Quant aux Belges, de l'avis même de leurs supporters, ils n'atteignent pas la classe des spécialistes qu'étaient les Vermassen, Seynaeve, par l'évolution même du cross-cyclopédestre outre-Quiévrain, qui ressemble plus à une course de kermesse.

De Cooster, leur leader et champion, est certes un homme de classe, mais à Vincennes, il risque fort d'être dépaysé.

Attendons donc le duel franco-italien avec sérénité.

Robert Oubron, maître incontesté des spécialistes français, partira grand favori pour trouver, avec la succession de Robic, sa troisième victoire dans l'épreuve qu'il remporta en 1937 et 1938.

Au repos depuis quinze jours, Robert a pu préparer tout à loisir un grand succès, convaincu que ses équipiers viendront compléter sa performance par une démonstration d'ensemble qui doit valoir à la France la victoire au classement internations qui domine par le règlement de l'épreuve, les victoires individuelles.

L'équipe de France possède en Rondeaux, Fauvel et Rigaut, trois outsiders capables de ravir aux représentants étrangers une victoire que seule la malchance pourrait enlever à Robert Oubron.

Michel COSTES.

Blanchet va attaquer Coppi sur le kilomètre

Les pistards ont fait leur deuil de la manche de poursuite des omniums dans lesquels s'aligne Coppi. Blanchet ne fait pas exception.

Le seul fait de n'avoir pas été rejoint par le Transalpin, dernièrement, à Bruxelles, incline le Tourangeau à penser qu'il a retrouvé sa forme.

Aussi, Blanchet, dans le Grand Prix de l'U.C.I. d'omnium, va-t-il attaquer Coppi sur le terrain qui lui est le plus favorable, le kilomètre et l'individuelle.

Pour lui, ces deux manches sont les clés d'une victoire finale, sûr de lui qu'il est de battre en poursuite les autres adversaires : le Suisse Koblet et le Danois Pedersen.

Seul étranger parmi les sprinters amateurs, le Suisse Kamber aura du mal à s'opposer à la puissance du trio français Prigent-Sensever-Lanners.

En poursuite, Coste se débarrassera sans doute du Hollandais Gieseler et du Danois Andersen, tandis que Lemoine, Chaillet, Lamboley et Minardi se disputeront l'échappée.

— M.C.

WINDSOR

Suite de la page 1

Mon premier vol en avion eut lieu au-dessus des lignes à Ypres. C'est vers cette époque que la mort me frôla. Par une calme matinée, dans un poste d'observation tout au haut de l'église en ruine de Langemarck, je fus soudain encadré par deux obus qui manquèrent de peu le clocher. J'eus juste le temps de me précipiter à l'abri, tandis qu'un troisième frappait « en plein » (2) dans la cible.

Dans un champ, près de la forêt de Houthulst, je passai une heure à plat ventre avec la Garde galoise, pendant qu'une batterie française, nous prenant pour l'ennemi, nous bombardait avec enthousiasme — erreur qui fut agréablement réparée par un excellent dîner qui eut lieu le soir même au mess du commandant de la batterie.

Je pris ma première leçon de dés, bien entendu, avec les Américains, sur le parquet du mess, au quartier général du général Pershing à Chaumont.

Je n'ai aucun désir d'exagérer mon rôle dans cette grande guerre. Il fut obscur et parfaitement inutile. Cependant, je pense que mon éducation, si je puis employer ce mot, fut complétée par cette guerre, bien que ce ne fût pas dans le sens qu'auraient souhaité mes professeurs. : non par des livres ou un enseignement théorique, mais par l'expérience que j'acquis en me trouvant sans cesse dans les situations les plus diverses avec les hommes les plus variés !

« C'est à vélo que j'ai appris le plus de choses »

Ce fut surtout à bicyclette que j'appris ce que je sais sur la guerre. Je circulais constamment entre les divers quartiers généraux. Bien que j'eus droit à une voiture d'état-major, je m'en servais rarement à l'intérieur de notre secteur.

A grands coups de klaxon, les officiers d'état-major chassaient les fantassins hors de la route en les aspergeant de boue. Ce qui soutenait d'une façon irritante le confort relatif de la vie d'état-major...

La bicyclette verte que m'avait donnée l'armée était une machine lourde et encombrante, qui manquait un peu de souplesse pour rouler dans la boue.

Avec elle, j'ai fait des centaines et même des milliers de kilomètres, rassemblant des informations pour des rapports, inspectant des camps et faisant la connaissance de milliers d'hommes.

Mes camarades officiers se moquaient de moi parce que je préférais ce mode ardu de locomotion. Ils n'en comprenaient pas la raison. Comme celle que j'eus à Sandringham, cette bicyclette militaire m'avait ouvert un monde nouveau et inattendu.

(2) En français dans le texte.

Même maintenant, trente ans après, je rencontre encore des hommes qui me disent :

— La dernière fois que je vous ai vu, vous étiez à bicyclette sur la route de Poperinghe (ou de Montauban, ou de n'importe quelle autre localité de France)...

Je suis, en vérité, surpris d'entendre les jeunes vétérans de cette dernière guerre parler de leur « guerre » comme de la guerre totale, avec ses envolées par-dessus les océans et les continents. Notre guerre que fit ma génération et au cours de laquelle un million de Britanniques périrent, était tout autre chose. Ce fut une lutte implacable, disputée avec acharnement dans un espace restreint où nous étions parqués comme des animaux.

« Un massacre »

57.000 Britanniques tombèrent le premier jour de l'attaque sur la Somme. Le massacre continua à Arras et à Passchendaele.

Il me suffit de fermer les yeux pour avoir la claire vision de ces épouvantables champs de bataille : des kilomètres et des kilomètres de caillebotis se déroulant dans une ligne sinueuse sur une mer de boue ; la montée vers le front de longues colonnes d'hommes pliant sous le poids de leur équipement ; la descente de ces mêmes hommes revenant du front, épuisés.

Je me rappelle les uniformes kaki et les jupes écossaises en lambeaux, maculés de sang ; le sol gris de cadavres, les chevaux se noyant dans les mares de boue.

Ma qualité d'officier d'état-major me faisait pas échapper au fatalisme du combattant. En 1916, en Argonne, regardant la division des Gardes monter à l'attaque, j'avais brûlé du désir de me joindre à eux :

Oh ! pouvoir combattre aux côtés de ces grands gaillards, au lieu de rester à l'arrière sans rien faire qui puisse se comparer à leur sacrifice suprême ! Il n'y a pas de plus belle mort et, si on en revient, combien on doit être fier d'être passé par là... »

Mais, après avoir vu les grandes offensives commencer dans l'optimisme et l'enthousiasme, puis s'effilocher et être réduites à rien du seul fait du nombre des morts et de l'épuisement des vivants, je finis, après un certain temps, par partager la lassitude et le cynisme du front.

Un an plus tard, la désillusion profonde, résultant de cette répétition constante de ces scènes de carnage — sans parler de plusieurs occasions où j'échappai de peu à la mort — avait fait son œuvre. De Passchendaele, j'écrivis à mon père :

Cher Papa,

Une grande attaque est lancée en direction de la rivière de Steenebeck et du village de Langmarck... Je frémis à l'idée de ce que doit être le champ de bataille ce soir. Notre artillerie a avancé toutes à l'ouest de Pilckem.

Je t'écris cette lettre du bureau, où je suis de garde, ou de service de nuit comme on dit ici. Il fait froid et humide, il pleut à torrent. Le bruit de l'eau sur le toit en zinc de mon abri est épuisant. Le téléphone sonne sans arrêt. Je ne dormirai certainement pas beaucoup cette nuit.

Comme je suis heureux d'être ici, ce soir, dans un confort relatif. On le prise lorsqu'on a été en première ligne et qu'on sait combien cela ressemble à l'enfer.

(Copyright by Duke of Windsor and *France-soir*.)

Prochain article :

« Mon père voulait sauver le Tsar »

Le chronométrage de toutes les épreuves des Jeux Olympiques est assuré par OMEGA

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

CHAQUE LUNDI les PETITES ANNONCES de **France-soir** paraissent dans l'édition spéciale : COURSES - PETITES ANNONCES EN VENTE DES 11 HEURES

PETITES ANNONCES URGENTES 400f

CHERCHE 2 pièces vides avec s. de b. ou c. de t. ds grand appart. de préférence 5e, 6e, 16e ou 17e arr. Ecr. G.652, Fr.-soir.

FUSIL chasse Idéal neuf. cal.16, étui cartouches. Prix : 60.000. Ecr. P.R., N° 22.870. France-soir

Dem. courtiers, courtières actifs pr vente facile départ.Seine Du Plessis, 7, r. F.-Vidal, samedi

Cède belle carte transp. 10 T. France entière. Urs. Mon.95.03

Vte mais. rur. Normandie 3 p.ca et dép. 90.Photo.Rog08-29.ap.Sn

402 bte Cot. C.L. 6 gl. ét. imp. tr. bs pns. 7, r. Fontaine-au-Roi. PARIS. Tél. OBE.16.61

FAMILL. Tract. AV 11 CV. 36 coffre ouvr. Px 275.000 35.r.Annonciation. Tél. Aut.45.37

Mais. Vins et Spiritueux connue dem. représentants secteurs exclusifs si actifs. Se présenter: COPAVIN, 16, rue du Buisson Saint-Louis, PARIS (10e arrond.)

PAUPTENO AFFAIRE ORANGES CONCLUS. REVIENS.

Vds 10 T. DIESEL bon état. Tél. LOUVRE 33-46. URGENT

Coquet pt magas. lux. Etoile. Hervet, 72,av.Kléber, Etc.32-70

DEMANDES D'EMPL. 60f

B.A.T.F. ch. pl. stable sér. référ. Ecr. G. Thuillier, 64, r. Flandre

Retraité conf. abs. val. act. bric. rch. trav. jour ou n. COLLIN, 70, rue des Prairies, Paris (20e).

Secr. sténo-dact. très rapide poss. machine rech. tous trav. heure ou journée. Téléph. : AVR. 15-24.

Garçon de clinique ch.place réf. Basarte, 40,r. Fondary (15e).

H. disp. qq. jrs p. sem. ch.pl. Demissy, 12,Prétoria,Champigny

Capitaine déc. cadres ch. empl. conf. direct. personnel ou ss-direct. commerc. rég. indiff. si logé. Ecr. 11.024, Havas, Nancy.

Ex-restaurat. rech. empl. barman ou garçon restaur. 34 a. tr.b. présent. GILBERT, 14, r.Vulpian

D. st.-dact. exp. ch.empl. apr. m. Bettoya, 100,av.Parmentier

Fille ch. pl. standardiste pub. licité, sér. référ. Mouvement France 97, bd Malesherbes. Paris

Retraité SNCF ch. empl. bureau magasin gard. ou assur. Edet, 14, r. Feicien-David, Le Vesinet.

Ex-légionnaire, électricien, ch. trav. entretien ou montage. Ecr. P.R., N° 22.871. France-soir

JD. prés.bien parl.cour. all. ayt bon not. angl. ch. place, écrit. ou vend. Ecr. N° 22.863, Fr.-soir

Spéc. mét. ans!. ceint. B.A.V. ch. pl. logé, marié, Paris, salmin.15.000 fr. Ecr. 22.847, F.-s.

JEUNE FILLE, bonne sertisseuse, connaissant dessin dem. place. Ecr. P.R., N° 22.844, France-soir

J.F. 23 a. secr. st.-dact. all.angl. ch. empl. Ecr. 22.845, Fr.-soir.

Vve sach. cout. cuisine ch. place au pair. Ecr. 22.754, Fr.-soir.

DAME CHERCHE MENAGE 6 A 8 HEURES PAR JOUR. Ecr. P.R., N° 22.734, France-soir

Valet maître d'hôtel sér. référ. cherche place Paris ou banl. Ecr. P.R., N° 22.731, France-soir

Dame sach. cuis.mén. lav. repass. ch.pl.8 h.fr. q.G.Nd. 22.714.F-s

Essayeuse retoucheuse dem. place stable. Ecr. 22.683, Fr.-soir

Ex-commerçante marchés, bonne prés. aimab. dyn. sér.réf. dem. empl. stand. Arts Ménagers et foire prov. Ecr. 104.334, Fr.-soir.

GARDES D'ENFANTS 120f

Pouponnière agréée, cure d'air diurne, dirigée par infirmière diplômée d'Etat, surveillance médicale, reçoit bébés 9 jours à 3 ans. Prix modérés. Ecr. N° 22.592, Fr.-soir.

Prend pension enfants 3 âges. ACHILLE, 23, r. Marceau. BRUNOY (S.-et-M.). Téléph. 596.

TRAVAUX A FAÇON 200f

Couturière ch. trav. série coupe ou non coupé. Ecr. 22.846, Fr.-soir

Peint. col. pap. Michel. Gob.87-25

OFFRES D'EMPLOIS 250f

On dem. TRES BONNE VENDEUSE et TRES BONNE RETOUCHEUSE. Se prés. de 16 à 19 h. Rosette NEVILL, 36,r.Galilée

On demande magasinier réceptionnaire, 25 à 30 ans, 30, rue Guersant, PARIS (17e arrondis.)

On demande tôliers pour réparations automobiles. DAVAUD 13, rue Boursault, Paris.

BAKELITE POLLOPAS. GENNI, contremaître connaiss. moulage bakelpollop est dem. petite usine. Ecr. avec référ. CONTANT 220.521, rue Vivienne, 17.

URGENT

On demande manœuvre connaissant le meuble. S'adresser : KERGEMA-PUBLICITE, 70, rue Damrémont (de 9 à 12 heures).

Figurant. p.film public. Ec. FAC, 17, r. Ed.-Vaillant, Levallois

IMPORTANTE FABRIQUE PARISIENNE DE CHAUSSURES LUXE DAMES CHERCHE :

CONTREMAITRES

montage. Extrêmement qualifiés, 1re force. Très fortes références exigées. Ecrire très détaillée. No 7.292 à PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Pr me second-suite ext. mes serv. je dem. Franc. cap. pr init. ap. mise au cour. Si. cert. ETEVE, 40,av.Duquesne, lun.et mar.15-17h.

Calculateur en bâtiment en ville demand. par métreur. AVRIL 93, rue Mont-Cenis, PARIS (18e)

Poss. atelier clientèle cher. H. sér. mécanicien conn. machi.tricot à fond. PRONAY, 164, rue de Crimée, PARIS (19e arrond.)

Dem. 2 b. menuisiers. CREUSET 16, q. J.-B.-Clément. Affortville

Pour COURBEVOIE, on demande TYPO. DUVINAGE, 13 bis, rue J.-Lefebvre, Courbevoie.

On dem. livreur trip-porteur, références exigées. Ne pas se prés. Ecr. seul. PRIMOGRAPHE, 43, rue Lafayette, PARIS.

Demande bon imprimeur pour tirages. Sté Signs, 147 bis, r. Cossonneau, Neuilly-Mne.T.68.

Mécan. entretien conn. spécial mach. à cdre. Ecr. Hoffmann, 56, r. Em.-Zola, La Courneuve.

Masticotier ouvrier pastier P 3 à Ecrire : HOFFMANN, 56, rue Emile-Zola, La Courneuve (Seine).

Dessinateurs projeteurs P 2. Dessinateurs études et exécut. spécialisés mécaniq. aéronautique ou hydraulique. Très bonne Aide-Comptable au courant paie. S.A. M.M., 12, rue Jules-Brégère, à BILLANCOURT (Seine).

On dem. dessinateurs étude 2e éch. et projeteurs cour.manut. mécan. FOURRAY, 11,r.Tronchet.

Cherchons monteurs téléphonistes qualifiés, montage et branchement appareillages mixtes et automatiques pour région de l'Est. Place stable, bonne rétribution. Off. s. N° 22.014, Agence Havas, Strasbourg.

Importante Firme Tracteurs Agricoles huile lourde rech. spécialiste, 25/30 ans, experim. Diesel ou semi-Diesel, pour dépannages France et colonies. Cie BOLINDERS, 3 av. Friedland, PARIS.

RECHERCHE

Fem. ayt gde exp. achats pr se conder patr. maison conf., dames. Ecr. Marie Noël, 24, bd St-Denis.

Empl. tr. qualifié pr mag. lustre et app. chauff. Belleville-Lumière, 112, bd Belleville, Paris.

Dem. très bon dépanneur radio connais. cadolage réglage, très bonnes références exigées. RAPHAEL, 206,fg St-Antoine, Paris

Chef service expédition cet dem. pr région Montrouge exc. référ. exigées. Ecr. en indiq. âge et prétent. ss N° 235, A.D.P., 1, rue des Italiens, PARIS (9e).

Offre situat. lucrat. à MM. tr. 25-50 a. intr. et actifs. Place b. rémunérée et stable. ROLLAND, 47, rue de la Victoire, PARIS, samedi et lundi 10 à 12h.

Dem. vendeuses art. vente facile. Ecr. Fournitures pour chaussures, 46, bd Henri-IV (Bastille)

URGENT

Si vous êtes décidé, courageux et capable d'initiative. Importante Entreprise Commerciale organisant nouveaux services S.-G. va s'occuper vous faire

BELLE SITUATION

Se prés. MARDI 10 fév., de 9 à 11 h. 30